VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 OCTOBRE 1929 — NUMERO 19

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 22 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

MISSIONNAIRES COLONISATEURS

Leur nouveau directeur est M. l'abbé Zénon Alary, curé de Saint-Jean-Berchmans de Montréal

Montréal. — Né à Saint-Janvier, comté de Terrebonne, le 17 novembre 1874, M. l'abbé Alary a fait ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 18 juin 1899, par S. G. Mgr Bruchési, il exerça son ministère au Séminaire et à la paroisse de Sainte-Thérèse pendant quelques années. Tour à tour aumônier des Rév. Soeurs du Bon Pasteur à Laval des Rapides et à la Maison Provinciale, puis à la maison-mère des Rév. Soeurs de la Providence, il devint, en 1916, curé de Sainte-Adèle où pendant quatre ans il exerça le ministère paroissial. Il fut ensuite appelé à la cure de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Pendant neuf ans il occupa ce poste qu'il vient de quitter pour prendre la direction du bureau des missionnaires-colonisateurs, dont le siège se trouve au numéro 520, rue Richmond, Montréal.

Bureau des missionnaires colonisateurs

Le Bureau des missionnaires colonisateurs est ainsi constitué: Supérieur ecclésiastique, S. G. Mgr Jos. Hallé; assistant supérieur, S. G. Mgr J.-H. Prud'homme; assistant supérieur, Mgr J.-O. Plante; directeur, M. l'abbé Zénon Alary; assistant directeur, M. l'abbé G.-M. Bilodeau; MM. les abbés A. Erny, J.-A. Renaud, J.-O. Massé, A. Doyon sont les missionnaires colonisateurs reconnus appartenant à ce bureau.

Plan d'action

Chaque dimanche les missionnaires colonisateurs se dispersent dans un certain nombre de paroisses. Ils exposent la portée religieuse de la colonisation dans notre pays, les méfaits de l'exode vers les Etats-Unis et vers les villes. Ils encouragent le peuple à demeurer fidèle au sol de la paroisse natale tout d'abord, puis ils font connaître les régions de colonisation où les familles nombreuses auraient intérêt à se diriger. Le missionnaire colonisateur ne fait donc pas oeuvre de déracinement. Il considère comme un grand succès d'avoir pu retenir dans sa propre paroisse une famille qui s'apprêtait à en sortir pour les Etats-Unis ou la ville.

Le programme des missionnaires colonisateurs comporte la prédication dans les villes, car il importe d'intéresser les classes urbaines à un si grand problème, qui touche de si près la conservation et l'expansion de la foi dans notre pays. Il importe de mettre l'influence des classes professionnelles au service de cette cause et d'éclairer en même temps les familles qui viennent d'arriver de la campagne sur les avantages, d'ordre moral tout au moins, qu'ils auraient à ne pas prolonger leur séjour dans les cités.

Ce bureau des missionnaires-colonisateurs, dont M. l'abbé Alary est le directeur, n'a pas pour mission de diriger les colons vers l'Ouest seulement, mais il s'occupe de tous les champs de colonisation au pays. Il est en mesure de renseigner ceux qui veulent aller dans Québec tout autant que ceux qui regardent vers l'Ontario ou l'Ouest.

Comme organe, les missionnaires colonisateurs ont la "Voix Nationale" revue fort populaire qui, en deux années, a atteint ses trente mille abonnés.

Le bureau des missionnaires colonisateurs travaille sous la direction exclusive de NN. SS. les évêques, et pourvoit par lui-même à sa propre subsistance, sans rien recevoir du dehors.

Mort de lady Schultz

Lady Schultz dont la vie a été étroitement associée à l'histoire de Winnipeg et du Manitoba depuis son arrivée à Fort Garry en 1861, est morte à l'âge de 89 ans. Son mari sir John Schultz, mort il y a 33 ans au Mexique, avait été l'un des personnages en vue de la colonie de la Rivière Rouge, député fédéral, sénateur et lieutenant-gouverneur pendant deux termes. Pendant les troubles de 1870, Mme Schultz avait partagé la captivité de son mari au Fort Garry et avait facilité sa mémorable évasion. Elle avait vu le village de Fort Garry, composé de 27 maisons lors de son arrivée en 1864, se transformer et devenir le Winnipeg moderne d'aujourd'hui.

L'état de Mgr Mathieu est très grave

Régina. — L'état de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a empiré depuis quelques jours et reste, depuis, à peu près stationnaire. Les forces du vénérable prélat, qui est toujours à l'hôpital des Soeurs Grises, déclinent sans cesse.

A NEW-YORK ET A WASHINGTON

M. Ramsay MacDonald est reçu par la ville de New York et rend visite au président Hoover

New-York. — M. Ramsay MacDonald a fait la déclaration suivante à la délégation de journalistes venus le saluer à bord du "Berengaria", vendredi.

"Dès mon arrivée en ce pays, je désire saluer mes hôtes. Sa Majesté m'a fait l'honneur de m'adresser ses voeux de succès pour la mission que je remplis, laquelle, je le sens instinctivement, va apporter d'heureux résultats même par delà les frontières de nos deux pays. Les Etats-Unis et l'Angleterre font un appel à toutes les nations pour la paix, en prêchant eux-mêmes d'exemple, et en leur prouvant que tout en chérissant leur passé historique et en rivalisant de génie, d'habileté et de travail, les nations ne doivent pas oublier pour cela qu'elles sont solidaires dans l'humanité.

"Vous m'effrayez presque par votre réception si enthousiaste. J'espère pouvoir être à la hauteur de votre courtoisie. Le problème des armements est hérissé de difficultés et il nous faudra un travail sérieux, dans une atmosphère de confiance mutuelle pour les résoudre. Je vais emporter de vous tous, et de votre si généreuse bienvenue, une opinion très sympathique, et j'espère pouvoir laisser derrière moi des souvenirs qui vous amèneront sans trop de peine à penser du bien de l'Angleterre et à admettre que nous avons raison de coopérer entre votre pays et le mien, pour la grande cause de la liberté."

A la Maison Blanche

Washington. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a été reçu à la Maison Blanche à six heures vendredi soir. Il s'y est rendu en automobile, accompagné de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, sir Esme Howard, et du capitaine Buchanan, conseiller du président Hoover pour la marine. Mlle Ishbel MacDonald suivait son père dans une seconde automobile, en compagnie de lady Isabella Howard et du major McQuillan, un autre membre du personnel de la Maison Blanche.

Une centaine de personnes étaient massées à l'entrée de la Maison Blanche. Il y a eu quelques applaudissements. En descendant d'automobile M. MacDonald et sir Esme, obéissant aux injonctions des cinéastes et des photographes, se sont immobilisés quelques secondes.

M. Hoover et M. MacDonald ont eu une conversation en tête-à-tête d'une douzaine de minutes. On présume qu'ils ont traité de questions qu'ont fait surgir les négociations au sujet du désarmement naval.

La fondation d'un journal conservateur à Québec

Québec. — Les conservateurs ont acheté, au prix de $80,000, un immeuble rue de la Couronne. C'est là que sera publié prochainement un journal conservateur, d'abord hebdomadaire puis quotidien. M. Louis Francoeur, ancien rédacteur au "Montreal Star", sera le directeur de ce nouveau journal.

Nouveau président général de l'A. C. J. C.

A la dernière réunion régulière du Comité central de l'A. C. J. C. avait lieu l'élection d'un nouveau président général pour remplacer le notaire Lionel Leroux, démissionnaire. M. Joseph Dansereau, professeur à l'école du Plateau, a été promu à ce poste à la majorité absolue des voix.

Les autres charges du conseil ont été réparties comme suit: 1er vice-président, Henri Leroux; 2ème vice-président, Rodolphe Godin; secrétaire général, Adrien Gratton; trésorier général, Joseph Boileau.

Les élections seront ratifiées par le conseil fédéral au congrès de novembre prochain.

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Délégués pour la région du Lac Dauphin

Le 13 octobre

McCreary: Narcisse Fournier.
Laurier: Henri Lacerte.
Sainte-Rose-du-Lac: Donatien Frémont.
Sainte-Amélie: R. P. J.-O. Plourde, O.M.I.
Makinak: W. Raymond.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Avis important aux instituteurs

Dans notre Circulaire No 15 envoyée dernièrement au corps enseignant de langue française, concernant les changements au programme de l'Association, nous indiquions toute l'histoire du Canada pour le VIIIe grade, tel que le demande le programme officiel de cette année. Comme les élèves de ce grade ont déjà étudié la domination française l'an dernier et que ce serait gratuitement leur faire la tâche trop rigoureuse en leur demandant de prendre toute l'histoire, il a été décidé de restreindre ce travail à la seule domination anglaise cette année.

Le secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

ON ENTRAINERA 3,000 ANGLAIS POUR LE CANADA

Le gouvernement canadien prend sur lui la responsabilité de leur trouver de l'emploi sur les fermes

Londres. — Trois mille célibataires de 19 à 35 ans subiront un entrainement en Angleterre l'hiver prochain, afin de se préparer aux travaux de la ferme au Canada. Ils seront recrutés tant parmi ceux qui ont de l'emploi que parmi les sans-travail, tandis que, d'après le système précédent, on n'acceptait que les sans-travail. Le gouvernement canadien se prépare à fournir du travail à ces hommes.

L'entrainement se fera dans les centres gouvernementaux de Brandon, Norfolk et Carstairs. Les candidats devront être acceptés au préalable par un représentant du gouvernement canadien. La durée de l'entrainement ne sera pas de moins de douze semaines.

Au département des établissements d'outre-mer, on a fait à la "Presse Canadienne" la déclaration suivante: "Il est vrai que l'état de la récolte, en certains endroits du Canada, est décevante cette année, mais il n'est pas vrai, comme on l'a répété, qu'un grand nombre d'hommes passés en Canada après un entrainement fermier en ce pays, se soient trouvés sans emploi. Le gouvernement canadien, parfaitement au courant du rendement de cette année, prend sur lui la responsabilité de trouver de l'emploi convenable sur les fermes pour les trois mille hommes en question."

Outre l'entrainement gratuit, les candidats recevront chacun un dollar par semaine, et en partant, on leur allouera environ 25 sous pour chaque semaine complète d'entrainement. Leur passeport sur chemin de fer et bateau sera gratuit.

Les Orangistes et les élections dans l'Ontario

Toronto. — Par une seule voix, 84 contre 83, la loge orangiste de Toronto a décidé de présenter à tous les candidats des circonscriptions de Toronto une formule qu'il leur sera demandé de signer pour déclarer qu'ils appuieront une loi abolissant complètement l'enseignement du français et de l'allemand dans les écoles publiques.

Pas d'opposition aux ministres dans la Saskatchewan

Régina. — Lundi ont eu lieu les nominations dans les trois dernières circonscriptions où les membres du cabinet Anderson devaient se faire réélire: Tisdale, Yorkton et Moosomin. Aucune opposition ne leur a été faite.

La semaine dernière, les cinq autres ministres avaient également été élus par acclamation.

Les recherches n'ont pas abouti jusqu'à présent

Les hydravions du capitaine Blanchet ont fait des tentatives infructueuses pour retrouver les huit hommes du groupe McAlpine perdus dans le Nord. Malgré leurs efforts surhumains, ils ont été repoussés par la fureur des vents. Les recherches se poursuivent et l'on garde toujours l'espoir qu'elles aboutiront.

UNE SITUATION ENCOURAGEANTE

Les fermiers de l'Ouest n'ont pas été forcés de vendre leur blé à la baisse

Toronto. — Dans sa lettre commerciale mensuelle publiée jeudi soir, la Banque Canadienne du Commerce dit que seule une amélioration remarquable pourrait fournir un approvisionnement normal de blé de l'hémisphère sud. Ce serait contraire aux statistiques actuelles de la situation du blé dans le monde si, à la fin de la présente saison, le Canada ne pouvait être regardé comme ayant suivi la politique la plus sage, en refusant d'en vendre librement au cours des deux derniers mois.

Relativement à ces commentaires de la banque, on se rappelle qu'il y a deux ans E.-B. Ramsay, gérant général de la Coopérative de blé canadienne, déclara à Winnipeg que le fermier de l'Ouest canadien n'avait pas raison de réduire le prix du blé.

Le rapport de la banque parle de la faible exportation de blé canadien, qui a causé une surbondance sans exemple. Le fait que les fermiers de l'Ouest n'ont pas été obligés jusqu'ici de vendre leur blé sur des marchés à la baisse est de bon augure pour la situation financière. Refuser de vendre à bas prix est autant le privilège des fermiers et de leurs organisations que celui des autres intéressés, qui recherchent les meilleurs résultats possibles.

La lettre dit encore que la situation économique s'est améliorée le mois dernier. On peut croire que l'automne sera actif dans la plupart des champs de l'industrie et du commerce. Il faut se rappeler que les fermiers ne faisant pas partie de la Coopérative de blé sont restés propriétaires d'une grande quantité, probablement cinquante pour cent, de leur nouveau blé livré aux élévateurs, tandis que le blé manutentionné par la Coopérative appartient pratiquement aux producteurs. En d'autres termes, les fermiers de l'Ouest n'ont pas été forcés jusqu'ici de vendre leur blé sur un marché à la baisse, ce qui est un indice encourageant pour la situation financière.

LA JUSTICE DANS L'EXTREME-NORD

On noie un Esquimau meurtrier pour l'empêcher de commettre de nouveaux crimes

Ottawa. — Un Esquimau du nom de Maka Gliak, d'une tribu au sud de l'Ile de Baffin, a été noyé à la suite d'une réunion de famille afin de l'empêcher de commettre de nouveaux crimes, annonce le sergent Wight, de la gendarmerie à cheval du Canada, qui a visité cette région isolée de l'extrême-nord. Le jeune Gliak, devenu fou, annonça qu'il était le purificateur de sa race et qu'une voix du ciel lui avait ordonné d'exterminer sa famille. Il tua son père, sa mère et une jeune parente demeurant avec eux, puis blessa son frère.

Les membres de la tribu l'ont fait prisonnier et l'ont gardé enfermé tout l'hiver. Il réussit deux fois à s'enfuir et fut repris. Ne pouvant le conduire à un poste de la gendarmerie, le plus proche étant à 500 milles de distance, on fit comparaître Gliak devant des membres de sa famille et on lui annonça qu'il devait mourir afin de l'empêcher de commettre d'autres meurtres. On lui donna le choix du genre de mort: fusillé, poignardé ou noyé. Gliak refusa de mourir. On fit un trou dans la glace et on l'envoya dans l'océan. A cause des circonstances particulières qui entourent cette affaire, il n'y aura pas de poursuite.

OTTAWA. — M. Louis Côté, avocat, a été choisi comme candidat conservateur dans Ottawa-Est.

POURQUOI LE BLE NE DESCEND PAS

Une déclaration conjointe des présidents du Pacifique Canadien et du Canadien National

Montréal — Une nouvelle récemment parue dans les journaux canadiens, concernant la différence notable qui existe dans les prix du blé à Chicago et Winnipeg et le retard apporté dans le transport de cette céréale de l'Ouest, a été porté à l'attention des autorités des Chemins de fer nationaux et du Pacifique Canadien. Sir Henry Thornton, président des Chemins de Fer Nationaux du Canada et M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, ont émis la déclaration conjointe suivante pour le bénéfice du public en général désireux de se mieux renseigner sur cette question:

"La différence de prix du blé est grandement attribuable au fait que les producteurs de grain de l'Ouest ont cru que la qualité supérieure de leur produit justifiait des prix plus élevés et, comme les entrepôts d'emmagasinage suffisent entièrement à la tâche, ils le gardent en réserve pour cette raison.

"Les acheteurs britanniques et européens sont d'autre part d'avis qu'ils peuvent obtenir leurs réquisitions actuelles de blé de l'Argentine et des Etats-Unis et qu'il est inutile pour le moment d'acheter du blé canadien à un prix plus élevé. Le résultat de tout ceci est que le mouvement du grain dans l'Ouest Canadien est pratiquement immobilisé.

"Ceci est nécessairement dû au fait que les élévateurs des ports de mer, de même que ceux de la baie Georgienne tels que Midland, Goderich, Port McNincool, Buffalo, etc., sont combles. Comme les élévateurs terminus de Port Arthur et de Fort William emmagasinent à l'heure actuelle plus de soixante-dix millions de boisseaux de grain, il est évident qu'avec le grain chargé et celui qui est en mouvement, ils ont atteint la limite de leur capacité d'emmagasinage. Tout fait prévoir que les élévateurs de la Côte du Pacifique à Vancouver et autres ports seront bientôt dans la même situation.

"Il est alors à prévoir que, tant que cet imbroglio persistera entre l'acheteur et le vendeur, le mouvement du grain sera pratiquement paralysé. Et même en supposant qu'il y aurait de fortes ventes faites à l'étranger, les chargements aux ports de mer ne pourraient se faire avant la dernière quinzaine d'octobre, parce qu'à part les paquebots, les cargos ne sont pas immédiatement disponibles.

"Il va aussi de soi que tant qu'un règlement n'aura pas été apporté à cette situation, les recettes brutes et nettes des systèmes ferroviaires, océaniques et fluviaux seront sérieusement affectés de ce chef."

L'OUEST LEUR A PLU BEAUCOUP

L'impression de 200 délégués d'officiers des chemins de fer sur notre pays

Montréal. — "Les attraits touristiques de l'Ouest, et particulièrement ceux des Rocheuses canadiennes, ont vivement impressionné les 200 délégués de l'"American Association of Passenger Traffic Officers" qui vient de tenir son congrès annuel à Winnipeg", dit M. H.-H. Mélanson, gérant général du service des voyageurs au Canadien National, qui est de retour à Montréal, après avoir assisté aux séances du congrès et avoir été élu président de l'association pour l'année.

Quatre-vingt-dix pour cent des délégués, dit M. Mélanson, n'avaient jamais visité l'Ouest et ils ont beaucoup admiré cette partie de notre pays. Ils ont été particulièrement impressionnés par les beaux hôtels que l'on trouve là-bas, entre autres le Fort Garry, à Winnipeg, le McDonald à Edmonton et Jasper Park Lodge.

Les délégués se sont rendus à Winnipeg de Chicago, dans un train spécial du Canadien National. Après le congrès, un autre train spécial du C.N.R. a conduit les visiteurs jusqu'à Kamloops, après arrêt à Saskatoon, Edmonton et Jasper.

"C'était ma première visite à Jasper Park cette année, dit M. H.-H. Mélanson, et j'étais fier de faire visiter l'endroit à un groupe de voyageurs aussi distingués."

LE CINQUANTENAIRE DE LETELLIER

Les fêtes jubilaires réunissent, autour de S. G. Mgr Béliveau, un nombreux clergé et de nombreux visiteurs de la région — Les pionniers de la paroisse à l'honneur

Letellier, Man. — Les 2 et 3 octobre ont été pour les paroissiens de Letellier des jours de réjouissances qui resteront inscrits dans l'histoire de notre paroisse. Le programme déterminé pour célébrer aussi dignement que possible le cinquantième anniversaire de la fondation de la première mission de Saint-Pie s'est déroulé avec toute la splendeur que pouvait y apporter la présence de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, de MMgrs Cloutier, P.A., grand vicaire, et W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, ainsi que d'une soixantaine d'autres membres du clergé séculier et régulier, des représentants des différentes communautés religieuses et de hauts représentants de l'Etat.

Une température idéale permit à un grand nombre de visiteurs de Winnipeg, de Saint-Boniface et des paroisses environnantes de venir s'unir aux paroissiens de Letellier en cette grande circonstance.

Soirée récréative

Mercredi soir eut lieu l'ouverture des fêtes jubilaires par une grande séance récréative sous le haut patronage de S. G. Mgr l'Archevêque. M. Joseph Saurette, président général du Comité d'organisation, prononça une allocution de bienvenue.

Vu les grandes difficultés que présentait la préparation d'une séance dramatique à cette période de l'année, le comité chargé de cette partie du programme crût bon d'accepter l'offre généreuse du Cercle Molière faite par l'entremise de M. Arthur Boutal. Nous avons ainsi eu l'occasion d'entendre des acteurs de talent dont la réputation est établie. Ils furent chaleureusement applaudis par une assistance si nombreuse que la vaste salle pouvait à peine la contenir. Le programme suivant fut exécuté:

Programme

Piano, "Nola", Félix Ardnt: Mlle Alma Cadieux.

Paroles de bienvenue de la part de M. le président général, M. Joseph Saurette.

Comédie: "Le Cambrioleur", un acte, par A. Gabriel-Mourey — Personnages: M. Blondel, riche bourgeois, M. Jean Delavignette; Mme Blondel, sa femme, Mlle G. Bélanger; Ernestine, leur bonne, Mlle Suzanne Le Goff; Achille Petitpont, amoureux d'Ernestine, M. Bernard Goulet. (La scène se passe le soir chez les Blondel.)

Intermède: Quelques vues du bon vieux temps, au délinéoscope.

Chant: "Adieux Forêts", Tchaikowsy; "Slave Song", Thérèse Del Rio: Mlle Yvonne Thibault; au piano, Mme Louise Lavack-Thibault.

Comédie: "Le Marc de Café", comédie militaire en un acte de Rosal Berry et Jean Carwald — Personnages: Picoche, soldat, M. Arthur Boutal; Boulard, soldat, M. Lucien Glénat; Mme Pythagore, cartomancienne, Mme A. Boutal; Auguste, son domestique, M. Jean Delavignette. (La scène se passe de nos jours dans une ville de garnison, chez Mme Pythagore.)

Cantate du Cinquantenaire.

"O Canada".

Le Comité de réception avait fait les arrangements nécessaires pour recevoir les nombreux prêtres et visiteurs qui devaient passer la nuit à Letellier. Grâce à la générosité des paroissiens, un grand nombre de chambres avaient été mises à la disposition de ce Comité.

Cérémonie religieuse

A 10 h. précises avait lieu la messe pontificale, chantée par S. G. Mgr l'Archevêque, qui fit son entrée au choeur accompagné d'une quarantaine de prêtres, parmi lesquels Mgr Cloutier, vicaire général. Il était assisté de Mgr Jubinville comme prêtre assistant, de MM. les abbés Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, et Derome, curé de Portage-la-Prairie et ancien vicaire de Letellier, comme diacres d'honneur, et de MM. les abbés Bellavance et d'Eschambault, enfants de la paroisse, comme diacre et sous-diacre d'office.

L'orgue joua une entrée triomphale et la chorale exécuta une messe en parties. Tous les curés des paroisses avoisinantes étaient présents, ainsi que des représentants de presque toutes les communautés d'hommes; il y avait des prêtres même des Etats-Unis. M. l'abbé Brunet agissait comme maître des cérémonies.

L'église était remplie. Tous les anciens étaient présents. C'était leur fête avant tout. Ils pouvaient assister au Saint Sacrifice dans la même église, agrandie, où ils étaient venus s'agenouiller tant de fois. Cette idée de continuité qui venait à l'esprit de tous devait être expliquée par Mgr l'Archevêque dans son sermon. Monseigneur montra la force qu'est la paroisse. Il fit voir comment l'église paroissiale est le centre de la paroisse et comment le Saint-Sacrifice de la messe, auquel il nous était donné d'assister, est le centre de toute notre religion. Il tira de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont c'était la fête, des applications morales très heureuses et termina son sermon en faisant l'éloge des anciens, des pionniers des heures premières qui avaient tout bravé pour venir s'établir à Letellier afin de s'assurer un avenir et de protéger leurs enfants contre les dangers des villes américaines. Monseigneur engagea les jeunes à marcher sur les pas des anciens, à imiter leurs vertus et à se montrer dignes des exemples de courage qu'ils avaient laissés.

L'intérieur de l'église offrait un aspect réellement féerique, avec ses décorations de banderoles, drapeaux et guirlandes aux mille fleurs — décorations qui ont dû coûter une somme énorme de travail long et délicat. Les religieuses de notre couvent méritent des félicitations pour ce travail qui attira de bienveillants commentaires.

A l'entrée du clergé, la Marche de sainte Cécile fut jouée à l'orgue par Mlle Alice Jutras, organiste. La messe "Cantica Puerorum" fut exécutée par la chorale paroissiale, sous la direction de M. Narcisse Breton, maître de chapelle. A l'offertoire l'on chanta "Ave Maria". Les solistes furent Mmes Roméo Fortier, Albert Breton, Peter Fraser, Milles Fernande Barnabé, Alice Parent, M. Zotique Granger.

Banquet

A l'issue de la messe eut lieu dans la salle du Couvent, magnifiquement décorée pour la circonstance, le banquet paroissial. Autour des tables artistiquement dressées et couvertes de mets fins, prirent place S. G. Mgr l'Archevêque, les autres prélats présents et un nombreux clergé, ainsi que les pionniers de la paroisse encore vivants ou des représentants des premières familles. L'hon. Albert Préfontaine avec Mme Préfontaine, ainsi que M. A.-L. Beaubien, député du comté de Provencher, étaient présents. Ce furent de vraies agapes fraternelles.

A la fin du banquet M. le curé offrit ses remerciements à S. G. Mgr l'Archevêque, ainsi qu'à tous les membres du clergé. Il exprima sa satisfaction de constater la présence d'un si grand nombre d'anciens de la paroisse.

En somme, la fête obtint un grand succès sous tous les rapports et les différents comités responsables de son exécution méritent des félicitations: Tous les paroissiens ont témoigné une grande bonne volonté et une grande générosité.

Une "Cantate du Cinquantenaire" avait été composée par une plume alerte, inspirée par l'histoire de la paroisse. Nous regrettons de ne pouvoir donner le nom de l'auteur, ce serait blesser son humilité. Cette cantate, imprimée dans le programme-souvenir, redira à tous ceux qui la liront que le culte du souvenir est en honneur à Letellier, qu'à l'occasion du cinquantenaire nous n'avons pas oublié nos disparus — les premiers missionnaires, les pionniers, le bon curé Jutras, tous les anciens vicaires de la paroisse, — et qu'ils ont occupé la place qui leur convenait dans nos célébrations.

Le magnifique programme souvenir imprimé pour la circonstance a été aussi bien accueilli par tous. Sans doute il ira apprendre à des parents et amis éloignés qu'au Manitoba il existe des paroisses bien organisées, qui vivent la vie pleinement religieuse et nationale, et qu'avec de telles paroisses, la survivance de notre race au Manitoba n'est pas en danger.

Ce modeste rapport des grandes fêtes du Cinquantenaire de Letellier ne donnera qu'une faible idée des sentiments ressentis par ceux qui y étaient présents. Ces sentiments ne peuvent se traduire avec des mots; ils sont trop profonds et touchent de trop près au surnaturel, car le souffle des anciens devait planer sur nous à cette occasion.

(A suivre en deuxième page)

LE CINQUANTENAIRE DE LETELLIER

(Suite de la première page)

Liste partielle des membres du clergé présents

S. G. Mgr Béliveau, Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., Mgr W.-L. Jubinville, P.D.; MM. les abbés Martin, Roran, Straub, Saint-Amant, Desrosiers, Lisotte, Mireault, Sabourin, Beaudry, Chamberland, Lamy, Laurin, H. Messier, Léon Roy, Bellavance, Brunet, d'Eschambault, Forest, Boulet, Armand Moreau, Adélard Couture; R. P. Lafrenière, des PP. de Chavagnes; MM. les abbés Derome, Bastien; R. P. Heider, R. F. Enjalbert; MM. les abbés Hébert, Bourque, J. Bertrand; R. F. Perron, scolastique oblat; RR. PP. Comeault, O.M.I., Vézina, O.M.I., Plourde, O.M.I., Desjardins, S.J., Bernier, S.J., Chicoine, S.J., Valois, C.S. R. F. Lemire, C.S.V., etc., etc.

Liste des pionniers de Letellier

1872: Mme McClelland, MM. Irvine, Empson, Durner.

1875: MM. Sheppard, Calder, Kissik.

1876: MM. Boiteau, Breton, Parent, Bois, Copeland.

1877: MM. Lavallée, Beaupré.

1878: MM. Dumont, Lécuyer, P. Péloquin, Graveline, Guertin, Jubinville, Bouchard et Loiselle.

1879: M. Durant.

1880: MM. Dansereau, Saurette et Bellavance.

1881: MM. Fortier, O. Péloquin et L. Fillion.

1882: MM. Fraser et Robert.

1886: MM. Jutras, N. Houle, A. Houle, Lahaie, Forest et W. Moore.

1889: MM. V. Barnabé, Z. Barnabé, Léo Barnabé et Geo. Desrosiers.

1890: MM. Lavoie, Proulx et Henri Proulx.

1892: M. Cadieux.

Comités actifs du Cinquantenaire

Comité général des fêtes — Président, Joseph Saurette; vice-présidents: Camille Barnabé, Albert Fortier; membres adjoints: Peter Fraser, Léon Bruyère; secrétaire, Albani Gallant.

Sous-comité de presse, d'annonces et d'invitations — Président, M. Euclide Desautels; vice-président, M. Albani Gallant; secrétaire, M. Léon Bruyère.

Comité du programme musical — Présidente, Mme Joseph Empson; vice-présidents: MM. Wilfrid Breton et Isidore Bouchard; secrétaire, Mlle Annette Boissy.

Comité du chant liturgique — Maître de chapelle, M. Narcisse Breton; M. le Dr Cloutier, Mme Peter Fraser, Mme Albert Breton; organiste, Mlle Alice Jutras.

Comité du banquet — Faisaient partie de ce comité, les dignitaires des organisations de dames et de demoiselles, avec Mme Adolphe Dionne comme présidente et Mme Albert Breton comme secrétaire.

Comité de réception — En faisaient partie tous les présidents des divers comités ou sous-comités plus haut désignés, avec en plus comme président honoraire M. le curé et MM. les syndics. M. le curé, président honoraire; M. Peter Fraser, président des syndics; MM. Horace Dansereau et Alex. Cadieux, syndics; M. Joseph Damphousse, secrétaire des syndics; M. Joseph Saurette, président général des fêtes du cinquantenaire; Mmes Joseph Saurette et Peter Fraser, adjointes par motion du comité général; M. Euclide Desautels, président du sous-comité de publicité; Mme Joseph Empson, présidente du sous-comité musical; M. Narcisse Breton, président du sous-comité du chant liturgique; Mme Adolphe Dionne, présidente du sous-comité du banquet.

M. Clemenceau chez lui

C'est à l'enterrement de sa vieille cuisinière, dit "Aux Ecoutes", que M. Clemenceau sentit les effets de la fatigue qui l'obligea à garder le lit et à laisser venir le docteur de Gennes.

Il dit à un ami venu lui rendre visite qu'il avait mal aux pieds.

— C'est peut-être d'avoir trop travaillé à votre livre, lui dit celui-ci.

— Je n'écris pas mes livres avec mes pieds, répondit le Tigre.

La petite maison à un étage qu'il habite, appartient à un officier qui fut victime de Combes.

Lorsque M. Clemenceau se présenta, il y a quelques années, pour la louer, la réponse du propriétaire fut: "Pour vous, monsieur le Président, ce ne sera rien."

— Je ne veux pas, répliqua le Tigre.

On décida qu'elle serait louée 150 fr. et que cette petite somme serait donnée à l'habitant le plus pauvre de la commune.

M. Clemenceau continua d'ailleurs de s'occuper de lui et lui fournit notamment du lait pour ses enfants.

— Ils ont cinq enfants! lui dit un jour un de ces paysans vendéens à l'âme de bronze, si vous ne leur aviez pas donné le lait, deux seraient déjà morts!

Quand M. Clemenceau vit sa voiture entourée par les journalistes, il entra dans une assez vive colère:

— F...-moi la paix! leur cria-t-il; vous venez pour voir si je ne suis pas mort... Vous l'avez vu... Ça suffit... Allons! Demi-tour; pas d'interview!

Un des journalistes excipa de sa qualité d'ancien combattant:

— Comme ancien combattant, lui dit Clémenceau, je vous respecte, comme journaliste, f...-moi le camp!

Et, s'adressant à son médecin:

— Croyez-vous? Venir me relancer ici? Moi qui suis parti de Paris pour ne plus les voir?...

Et ce dernier mot:

— Et puis, je vous préviens, quand je mourrai, vous n'en saurez rien.

Et, gouailleur:

— Ce sera pour vous un fameux ratage!

Allons, le vieux Tigre ne va pas trop mal.

MORT SOUDAINE DE STRESEMANN

Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne était l'une des grandes figures européennes

Berlin. — M. Gustave Streseman, ministre des Affaires Etrangères, est mort subitement jeudi matin.

Le Dr Stresemann était malade depuis quelques mois, mais en ces derniers temps il se rétablit suffisamment pour assister à la conférence de réparations de La Haye et à l'assemblée de la Société des Nations à Genève.

Le défunt était une des plus grandes figures politiques d'Europe depuis la guerre. On le regardait comme l'un des plus fervents avocats de la paix mondiale, tout comme le premier ministre Briand, de France. Il fut président du parti du peuple allemand, député au Reichstag, chancelier de la république allemande et était le membre le plus connu du cabinet actuel dont le premier ministre est le chancelier Mueller. On l'appelait souvent le plus grand homme d'Etat d'après-guerre en Allemagne.

Ce fut lui qui mit fin à la politique de résistance passive dans la vallée de la Ruhr et lui substitua une politique de conciliation avec les anciens ennemis de l'Allemagne. Avec le chancelier Marx, il représenta son pays à la conférence de Londres, laquelle amena l'adoption du plan Dawes. Un an plus tard, en février 1925, il inspira l'idée d'un pacte de sécurité avec la France. Ce fut lui encore qui obtint l'assentiment de l'Allemagne à la renonciation à l'Alsace-Lorraine et, finalement, il négocia l'entrée de son pays dans la Société des Nations.

Tous ces événements, de première importance dans le rétablissement de l'ordre économique en Allemagne, se passèrent longtemps avant que M. Stresemann eut atteint sa cinquantième année. On l'appelait aussi le Lloyd George d'Allemagne.

Stresemann fut deux fois chancelier et cinq fois premier ministre. Il naquit à Berlin le 10 mai 1878 et était le fils d'un restaurateur.

UN CHINOIS QUI AURAIT 252 ANS

Il vit actuellement avec sa 24ème femme qui est âgée de 60 ans

Peiping. — Le professeur Wu Chung-Chieh, doyen du département d'éducation à l'Université Minkuo, ici, prétend que l'homme le plus âgé au monde se trouve actuellement à Kaihsien, petite ville du sud de la province de Szechwan, en Chine. Cet homme (si son âge est exact) était presque centenaire lors de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis, au XVIIIe siècle.

L'homme en question est Li Ching Yung. Les records dynastiques ont vérifié, à la satisfaction du professeur, l'âge de cet homme qui serait de 252 ans, soit environ le quart de l'âge de Mathusalem qui, nous dit la Bible, vécut jusqu'à l'âge avancé de 969 ans.

Le professeur Wu s'intéresse particulièrement à Li parce que cet homme aurait découvert une vraie "fontaine de Jouvence" sous la forme de plantes médécinales poussant sur les collines du Yunan et du Kweichow. Le Dr Wu s'est rendu dans la province de Szechwan afin d'induire ce patriarche à se rendre à Peiping où son secret de longévité pourrait être étudié.

Le professeur Wu a appris que Li a survécu à 23 épouses et qu'il vit actuellement avec sa 24ème femme qui est âgée de 60 ans. Les journaux de Shanghai ont publié, récemment, une photographie de Li. Il porte une barbe qui, dit-on, est devenue blanche il y a un siècle seulement. Li marcherait encore avec la souplesse d'un jeune homme et aurait un bon appétit.

Un mariage unique

Trois-Rivières. — Un mariage unique, croit-on, dans les annales de la paroisse Saint-Barnabé, à peu de distance de Trois-Rivières, vient d'être célébré. Mme veuve Jacques Bourassa, 75 ans, a convolé en cinquièmes noces avec un M. Moïse Bellemare, 80 ans. M. Bellemare en est lui-même à son troisième mariage.

L'exportation des liqueurs canadiennes

Ottawa — Le gouvernement du Canada n'a pas le pouvoir de prohiber par ordre en conseil l'exportation des liqueurs dans les pays où l'importation de liqueurs est défendue ou restreinte. Le ministère de la justice vient de fournir au gouvernement cette opinion qui, visiblement, s'applique aux Etats-Unis. Le premier ministre King a déclaré que cette question avait été posée au ministère de la justice afin de savoir si, oui ou non, lui et ses collègues pouvaient prohiber par décret ministériel l'exportation des liqueurs canadiennes dans un pays prohibitionniste.

La réponse fut négative.

"Cela signifie que le parlement doit seul prendre toute décision prohibant l'exportation des liqueurs dans un pays où son importation est prohibée ou restreinte", a ajouté le premier ministre.

Le premier ministre n'a pas dit si le gouvernement se préparait à présenter un bill à la prochaine session du parlement relatif à l'arrêt de l'exportation des liqueurs aux Etats-Unis, mais sa déclaration indique cependant que le gouvernement s'est sérieusement occupé de cette question.

PARIS. — Quatorze mille livres sont sortis des presses, en France, cette année, contre 11,000 l'année dernière.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 OCTOBRE 1929 NUMERO 19

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

LA LIBERTÉ

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

EN GARDE CONTRE L'INCENDIE

Au cours des sept dernières années, le Manitoba a enregistré quatre-vingt-dix-neuf pertes de vie causées par l'incendie. Chose triste à dire, la plupart étaient des femmes et de jeunes enfants. Rien qu'en 1928, on a compté vingt-deux victimes, et d'après les indications actuelles, ce chiffre va être surpassé en 1929.

L'angoisse et la souffrance que cela représente, on s'en rend compte seulement lorsque le malheur frappe quelqu'un qui nous touche de près. Quoi de plus terrifiant pour un père ou une mère que la pensée que son enfant est en danger? Quelle chose épouvantable de perdre un être cher dans un incendie! Ce qui ajoute à la douleur, dans beaucoup de cas, c'est de savoir qu'avec un peu de soin et de prévoyance, la cause de l'incendie aurait pu être facilement écartée.

Dans la même période de sept ans, nous avons brûlé pour une valeur de dix-neuf millions en propriétés et ce total ne comprend pas les pertes énormes occasionnées par les feux de forêts.

C'est une lourde taxe sur chaque citoyen, car ce sont les citoyens en fin de compte qui, directement ou indirectement, remboursent toutes ces pertes.

Les principals causes de ces incendies sont:

1. Fumeurs négligents;
2. Emploi imprudent de gazoline;
3. Allumage de feu avec pétrole;
4. Emploi imprudent des ustensiles électriques;
5. Négligence dans la disposition des cendres chaudes, déchets, etc.;
6. Cheminées défectueuses.

* * *

Tous les enquêteurs et toutes les autorités s'accordent à reconnaitre que la plupart des incendies sont facilement évitables. Quatre-vingt-dix pour cent, disent les uns, soixante-dix pour cent, d'après les autres, auraient pu aisément être empêchés. Un peu de soin et d'attention éliminerait la grande majorité des incendies.

Le grand remède est l'éducation. Chaque homme, chaque femme et chaque enfant doivent être instruits des dangers des allumettes, des cigarettes, de la gazoline, du gaz, de l'électricité, du pétrole, etc. Ils doivent se rendre compte qu'un peu d'attention écartera ces dangers.

La Semaine de Prévention des incendies est précisément destinée à attirer l'attention sur ces détails importants.

Vous vous dites peut-être: "*A quoi bon m'inquiéter de l'incendie? Ma maison et mes biens sont assurés.*" Oui, et votre épicier, votre boucher et votre pharmacien sont assurés aussi. Tout ce que vous achetez est assuré et c'est le consommateur qui, en fin de compte, paie la prime d'assurance et subit la perte occasionnée par l'incendie.

* * *

Les pertes de vie sur les fermes en 1928 ont été déplorables et une portion assez considérable des revenus de nos cultivateurs du Manitoba s'en est allée en fumée.

Les causes principales des incendies sur les fermes sont: combustion spontanée du foin; cheminées et tuyaux défectueux; étincelles sur toits combustibles; fumeurs imprudents; négligence dans l'emploi et la manipulation de la gazoline et du pétrole.

On recommande de bien faire sécher le foin avant de le mettre au grenier, de le ventiler autant que possible et d'éviter toute cause d'humidité.

Les déchets et chiffons imprégnés d'huile de lin ou autre sont aussi sujets à s'enflammer d'eux-mêmes; il faut les tenir dans des récipients en métal.

Les cheminées, systèmes de chauffage et tuyaux doivent être bien construits, bien installés et maintenus en bon ordre.

Ne fumez pas près des écuries et de matières combustibles. Eloignez les allumettes des enfants.

La gazoline et le pétrole devraient être tenus dans de petits récipients bien fermés. Si l'on en garde en grandes quantités, la placer loin des bâtiments, de préférence dans un réservoir souterrain muni d'une pompe. On ne devrait jamais se servir de gazoline pour nettoyer dans la maison ou dans un bâtiment quelconque.

Les pertes causées par l'incendie sur la ferme accusent les fermiers eux-mêmes. Ils sont les seuls capables d'appliquer le remède.

Carnet du Grincheux

L'autre dimanche, j'avais l'honneur d'être le délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba dans l'une de nos paroisses.

Mais oui, les humbles services du Grincheux sont requis pour cette importante fonction, et c'est avec un plaisir toujours renouvelé qu'il s'en acquitte de son mieux.

Si vous n'avez jamais été délégué de l'Association, il manque quelque chose à votre bonheur et à votre expérience de la vie. Je vous souhaite de réaliser au plus tôt cette légitime ambition.

C'est un honneur et une responsabilité dont l'on se sent pénétré dès l'instant qu'on en assume la charge. Elle comporte un petit travail préliminaire très profitable au délégué lui-même. Parbleu! nous savons tous quelle est l'oeuvre de l'Association d'Education et sa nécessité vitale pour nous. Mais quand il s'agit d'en parler congrument devant un auditoire attentif et intelligent, on éprouve le besoin d'y voir clair et de mettre un peu d'ordre dans ses idées. Petit travail très profitable, vous dis-je, même quand le délégué — ce n'est pas mon cas, hélas! — possède une réputation bien établie d'orateur.

Il y a ensuite le voyage, presque toujours agréable et instructif. Si, par bonne fortune, vous avez comme compagnon quelque gros bonnet de l'exécutif à qui vous inspirez confiance, il vous fera entrevoir une partie des difficultés, des travaux et des projets — ignorés du grand public — qui retiennent l'attention constante de nos chefs. Vous en serez tout ébahi. Je n'aurais jamais cru, pour ma part, qu'il régnât pareille activité dans l'obscur sous-sol de l'avenue Provencher.

N'allez pas croire, cependant, que tout soit rose dans la journée du délégué. Dès avant le quart d'heure fatidique du discours, il y a la minute gênante du prône, lorsque le sympathique curé présente à ses ouailles, en des termes visiblement trop élogieux, le distingué visiteur qui, dans un instant, va leur adresser la parole...

La messe est finie; l'officiant se retire, emportant les saintes espèces. C'est le moment de s'exécuter... J'ignore ce qu'en pensent mes collègues, mais je trouve que le pauvre orateur, du point de vue purement humain, est dans la circonstance assez mal partagé. Un simple pékin qui se présente au seuil du sanctuaire, pour haranguer les fidèles, a le droit de ne pas se sentir tout à fait dans son assiette. Les effets oratoires qu'il avait préparés lui paraissent alors futiles et déplacés. C'est bien qu'il en soit ainsi. Est-ce que la solennité du lieu et le caractère religieux de la cérémonie ne donnent pas une éloquence suffisante à ses paroles? Si modeste que soit le délégué, il représente une grande idée: l'oeuvre par excellence, celle qui va de pair avec le culte et les croyances. Lors de la Journée de l'Association d'Education, *"la langue gardienne de la foi" n'est pas une formule vaine chez nous.*

Mais il faut tout de même que notre homme descende de son piédestal... Sur le perron de l'église, quelle joie de se mêler aux groupes et de converser sans façon! En quelques minutes on peut aller au fond du coeur de la paroisse. Nos gens ont une manière à eux d'exprimer toute leur pensée en quelques mots brefs, au tour souvent original.

Oui, l'Association fait du bon travail. Quelle différence dans l'enseignement du français depuis quelques années!...

— Moi, je ne suis pas riche, mais je donne de bon coeur. Ce qui me vexe, c'est d'en voir d'autres qui pourraient faire beaucoup mieux et qui ne bougent pas...

— Eh bien! moi, je vais vous parler franchement: je trouve que l'Association ne mène pas assez de train...

— Ah! monsieur, ce sont nos jeunes qui nous inquiètent, avec les tentations si nombreuses qui les entourent...

Hommages, doléances, critiques, appréhensions qui prouvent l'intérêt de plus en plus vif que l'on porte au problème scolaire.

Je n'ai pas l'intention de vous décrire toutes les jouissances que me réservent chaque année mes randonnées au service de la cause. Négligeons le chapitre des pannes d'auto et autres contretemps obligatoires, pour ne retenir que les attentions délicates du curé de la paroisse et la visite traditionnelle au couvent — où il est si agréable et si réconfortant de trouver de vraies éducatrices qui comprennent toute la grandeur et toutes les difficultés de leur tâche.

Je souhaite que l'exécutif ait encore besoin de moi l'an prochain.

LE GRINCHEUX.

Une Canadienne de Winnipeg qui obtient de beaux succès aux Etats-Unis

New-York. — Miss Kala Mitzl, de Winnipeg, déjà bien connue dans les milieux musicaux du Canada et de la Californie, doit donner son premier récital de violon à New-York le 18 courant dans Carnegie Hall. Elle se servira d'un instrument de $37,500 qui lui fut présenté par une maison d'édition new-yorkaise.

Miss Mitzl, dont le vrai nom est Clarisse Mitchell, est née à Winnipeg, et dès l'âge de 3 ans montra d'extraordinaires dispositions pour la musique. Elle l'apprit très jeune, mais sa véritable éducation musicale ne commença qu'à 1' ans. Son professeur actuel, Louis Persinger, de New-York lui prédit un grand avenir.

En Palestine

Jérusalem. — L'inquiétude générale règne encore en Palestine, et l'on sent que le ressentiment entre Juifs et Arabes n'est pas apaisé. Les récentes émeutes ont provoqué une forte contrebande d'armes à travers Haifa; plusieurs craignent que ce ne soit le présage de nouveaux troubles.

Les rapports sont que des fusils apportés d'Italie dans des petits bateaux ont été débarqués à des endroits isolés près de la côte d'Haifa, et distribués à toutes les classes de la population.

La confiance publique est toutefois quelque peu rétablie par le fait que l'exécutif arabe a contremandé une grève générale d'une journée qu'il avait proclamée.

Livres à lire

Essais critiques

par HARRY BERNARD

$1.00, Librairie d'Action canadienne-française, Montréal

Chacun sait que M. Harry Bernard est directeur du "Courrier de Saint-Hyacinthe", doyen des journaux de langue française du pays, et qu'il remplit ce poste avec beaucoup de distinction. Mais à côté de son oeuvre de journaliste, ingrate et périssable, il en édifie laborieusement une autre plus substantielle. Chaque année régulièrement, me semble-t-il, la Librairie d'Action canadienne-française publie un volume de notre distingué confrère. La liste commence à s'allonger de façon fort honorable, lorsque l'on considère l'âge de l'auteur et surtout le marché restreint offert chez nous aux productions de l'esprit. Cet excellent journaliste ne fait-il pas plutôt figure d'un écrivain qui, à l'instar de plusieurs autres, a choisi le journalisme comme l'indispensable "autre métier"?

C'est comme romancier que M. Harry Bernard est surtout connu du public D'autres se sont efforcés, comme lui, de cultiver un genre qui fait presque totalement défaut dans notre littérature; lui seul a eu le mérite rare de persévérer et de poursuivre méthodiquement son dessein. Il y a gagné l'estime du monde lettré et les plus hautes récompenses officielles.

Avec son nouvel ouvrage, c'est le critique littéraire qui se présente à nous, et les connaisseurs diront qu'il n'est pas inférieur au romancier. Les "Essais critiques" de M. Bernard le rangent parmi les gardiens et les guides de la bonne tradition littéraire canadienne-française. Il ne s'est pas embarqué à la légère dans cette tâche difficile entre toutes. Il possède une culture étendue, la technique de l'art d'écrire et un goût sûr. Les jugements qu'il porte sur nos auteurs, aussi éloignés d'une louange outrée que d'une sévérité excessive — l'une et l'autre stériles — s'appuient toujours sur des principes solides et sains.

Au reste il n'hésite pas, au besoin, à ébranler certaines réputations établies: "La critique franche, à condition d'être sérieuse, dit-il fort justement, est encore celle qui sert le mieux les lettres."

De ces études consciencieuses, qui touchent au vif le problème de notre avenir littéraire et national, se dégage tout un corps de doctrine ordonnée et substantielle. Le chapitre "Culture, littérature, travail", par exemple, est à lire et à méditer non seulement par les jeunes qui ont la noble ambition d'écrire, mais encore par tous ceux qui veulent avoir une idée exacte du caractère de notre littérature et de notre situation intellectuelle. "L'idée baudelairienne au Canada" renferme aussi des choses fort sensées sur l'orientation à donner à notre production littéraire. Certaines réflexions sur la langue parlée chez nous sont également très au point.

Mais il est impossible de signaler toutes les excellentes idées contenues dans le livre de M. Bernard. A noter qu'il ne laisse passer aucune occasion de rappeler à nos poètes, comme à nos prosateurs, l'impérieuse nécessité du travail pour faire oeuvre qui ait chance de survivre. C'est la grande leçon qui se dégage des "Essais critiques". Et notre auteur est un convaincu qui s'astreint lui-même à la loi qu'il impose aux autres. Puisse-t-il faire de nombreux adeptes!

La Librairie d'Action canadienne-française a droit à des félicitations pour la toilette typographique élégante du volume. Les "Essais critiques" figureront avec honneur sur les rayons de votre bibliothèque, à côté des collections artistiques des bons éditeurs français.

LE LISEUR.

Le Canada et la Russie

Ottawa. — Malgré les pourparlers engagés entre l'Angleterre et la République soviétique pour la reprise des relations commerciales, le gouvernement canadien n'a rien décidé encore à ce sujet. Il attendra pour agir que l'opinion publique canadienne soit favorable.

D'ailleurs, si le gouvernement ne reconnait plus officiellement le commissaire du commerce russe, les relations commerciales peuvent exister néanmoins entre particuliers des deux pays.

En 1926, le Canada avait vendu à la Russie pour $3,788,866. L'année suivante le chiffre tombait à $2,407,206, puis à $2,244,420 en 1928. Cette année les exportations canadiennes ont monté à $2,983,629. Les importations ont atteint dans les derniers douze mois la somme de $373,331.

LETTRE DE FRANCE

Vestiges romains dans la Vallée du Rhône

II

A Arles il y a: (1) les Arènes — deux séries de baies superposées; contenance: 26,000 spectateurs; mur extérieur couronné de trois tours qui ne datent que du moyen-âge; épaisseur immense de murs; Arène proprement dite moins étendue que celle de Nimes, tandis que la contenance (spectateurs) était supérieure. (2) Le Palais de Constantin, avec des vestiges considérables des Thermes romains. (3) Les Aliscamps, place de sépulture, dont l'allée d'approche ressemble étrangement à la partie de la Voie Appienne qui est contiguë à la ville de Rome.

Remarquons ici en passant que, presque paradoxalement, c'est à Aix-en-Provence, où la colonisation romaine en Gaule a commencé (125 ans avant J.-C.) que l'on trouve les traces les moins substantielles de l'occupation romaine. Il y a dans les musées de cette ville de très riches trésors qui rendent possibles des recherches fort précieuses; mais, comme monument, il n'y a rien d'impressionnant en dehors du fait que la source utilisée par Sextius Calvinus jaillit encore du centre de l'établissement Thermal moderne!

Mais c'est à Nimes que l'on trouve les vestiges les plus imposants du passage et du séjour de la race dominatrice. (1) Les Arènes, lesquelles — vues avant celles d'Arles — grâce à leur forme circulaire, à leurs trois séries de portiques superposés, et à la conservation parfaite de leur muraille d'enceinte, ressemblent d'une façon extraordinaire au Colisée lui-même. Il semble inéluctable que les constructeurs des deux monuments aient été les mêmes. C'est-à-dire: voyez le Colisée; puis voyez les Arènes de Nimes. Fatalement vous direz: la race qui a construit l'un a construit l'autre. (2) La Maison Carrée, dont je ne puis dire autre chose que ceci: un petit bijou en pierre. Un miracle d'élégance et de légèreté, elle s'élève dans un tel détachement de tout ce qui n'est pas elle, que, une fois vue, elle ne peut être oubliée. (3) Le Temple de Diane est celui des monuments romains nimois qui s'impose le moins, mais sa situation, au pied de la colline d'où jaillit la fontaine de la ville, et certains détails, comme telle colonne dont le piédestal aussi bien que le chapiteau est fleuri — de sorte qu'elle est deux fois corinthienne — lui donnent un attrait spécial. (4) La porte d'Auguste, dont l'inscription fixe avec certitude la date de la construction des remparts de la ville (16 A.D.), se rattachant, par conséquent, très étroitement avec le monument dont je vais parler maintenant. (5) La Tour Magne, qui est tout simplement la seule survivante des quatre-vingt-dix tours qui jalonnaient l'immense circonvallation construite sous les ordres d'Auguste. Sur une colline désertique, surplombant la Fontaine de Nimes, les Thermes Anciens et le Temple de Diane, cette Tour solitaire s'élève à la fois comme un symbole de la force de ses créateurs et comme une protestation contre leur disparition.

(6) J'ai laissé à la fin de la fin le monument qui m'a, à tout prendre, impressionné le plus profondément — à savoir, le Pont du Gard. Construit sous les ordres d'Agrippa, le gendre d'Auguste, pour amener à Nimes les eaux de la source d'Eure, cette construction énorme s'élève vers le ciel dans un état de conservation et de solidité qui confond le spectateur. Trois rangées d'arcades encore une fois superposées; au sommet de la troisième, le grand conduit par où passait l'eau, conduit dont le plafond était une voie dallée, de sorte que, aujourd'hui même, on peut — si l'on est à l'épreuve du vertige — aller à pied de bord en bord de la vallée du Gardon, en ayant sous ses pieds cet immense et puissant travail de l'initiative et de l'intelligence romaines.

W.-F. OSBORNE.

Pas de candidate dans l'Ontario

Toronto. — Sur les 85 candidats nommés jusqu'à date en Ontario pour les prochaines élections générales, il n'y a aucune femme. Bien que la seule femme qui soit député à la Chambre des Communes, Mlle Agnes Macphail, représente une circonscription ontarienne, l'Ontario n'a pas encore élu de femme comme membre de la législature provinciale. Au cours des trois élections générales qui ont eu lieu en Ontario depuis que les femmes sont éligibles, il y a plus de 10 ans, six candidates seulement ont aspiré aux honneurs législatifs. Elles furent toutes défaites.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'annonce se paie toute seule

Le Droit (Ottawa):

Nous avons connu un marchand de la capitale qui, plutôt que d'annoncer, réduisait ses prix du montant d'argent qu'il aurait consacré à la publicité. Faux principe, puisque c'est précisément l'annonce qui permet de réduire les prix en multipliant les ventes. Ce marchand, qui se pensait bien plus fin que les autres, ne vendait pourtant pas meilleur marché que ceux qui annonçaient. Finalement, il a fait faillite!

Il y a encore des gens de cet avis-là. Nous lisons dans la circulaire d'une maison canadienne: "La publicité, qui la paye? C'est, en définitive, le consommateur. Nous ne dépensons pas de fortes sommes en publicité, mais nous les dépensons dans un surplus de qualité que nous donnons à nos produits." Nous le répétons, c'est là un faux raisonnement dont cette maison aura à se repentir.

D'abord, pour vendre un produit, quelque excellent qu'il soit, il faut le faire connaître, il faut faire, autour de lui, de la publicité. Sans quoi, on ne le demandera pas, il ne sera pas vendu. Comme question de fait, les commerçants qui annoncent ne vendent pas plus cher que ceux qui n'annoncent pas; parfois ils vendent moins cher, justement parce que la publicité qu'ils font attire vers leurs magasins une plus large clientèle. Ce n'est donc pas le consommateur qui paie pour la publicité, ni même le marchand. Elle se paie toute seule par l'accroissement du chiffre des affaires. S'il en était autrement, l'annonce ne se ferait pas sur une si grande échelle, elle ne serait pas indispensable au succès du commerce.

L'industrie animale

La Presse (Montréal):

On ne saurait trop le répéter, l'industrie animale est la pierre d'assise de l'agriculture; sans elle il est pratiquement impossible de restituer au sol les éléments de fertilité qui lui sont soustraits par les récoltes, et donc pas de prospérité possible en permanence. L'industrie laitière tient sous ce rapport le premier rang. C'est elle qui a sauvé l'agriculture dans notre province, qui fait la richesse de l'Ontario, qui a rétabli l'équilibre économique dans les provinces maritimes, qui sera enfin le salut des prairies de l'Ouest, lorsque la culture intensive du blé aura réduit leur pouvoir de production. On ne l'ignore pas, et déjà le Manitoba réalise de beaux succès en culture mixte, comportant l'élevage des animaux laitiers.

Du "Parisian French"

L'Action Catholique (Québec):

Un Yankee a appris le français en Ville-Lumière... communément appelée Paris! Il est évidemment très fier de sa culture française. Bien plus, il visite Québec avec l'arrière-pensée, peut-être, de vérifier sur place jusqu'à quel point peut s'élever le savoir de nos citadins.

Il a besoin d'une voiture, ne fut-ce que pour se protéger contre les embarras qui pullulent en nos rues étroites et congestionnées. Affaire la plus simple de héler un de nos bons charretiers, toujours en éveil et fort heureux d'accueillir le touriste...

"Cochon, cochon", crie notre touriste des Etats-Unis, qui a fait en Europe ses dents françaises.

Personne ne vient.

Indigné, notre hôte entre dans l'établissement d'un marchand écossais, rue Saint-Jean, et lui fait part de sa grande surprise.

— Il est étonnant que vos Québecois ne comprennent pas mieux le français qui s'enseigne à Paris.

— Mais, pourtant... rétorque le marchand, un bilingue!

— Oui, continue le touriste, venu en droiture de la France, j'ai eu besoin d'une voiture et j'ai crié: cochon, cochon...

— Et puis...

— Personne n'a paru comprendre...

— Heureux fûtes-vous, car on eût pu s'offusquer, et protester, et argumenter violemment...

Mais, que fallait-il dire?

— Cocher, peut-être...

— Ah! j'avais oublié...

Curtius remplace Stresemann

Berlin. — Le président Hindenburg a nommé Julius Curtius, ministre de l'économique, comme ministre des affaires étrangères intérimaire, en remplacement de Stresemann.

M. Curtius fut chancelier d'Allemagne pendant quelques mois en 1927 et il faisait partie de la délégation allemande à la conférence des réparations à La Haye.

ECHOS D'EUROPE

Les funérailles du cardinal Dubois

Paris. — Après huit jours de deuil et d'hommages funéraires, le corps du cardinal Dubois a été transporté de l'archevêché à la cathédrale Notre-Dame. Tout le long des rues qu'a suivies le cortège, une foule recueillie se tenait chapeau à la main, sous une pluie fine.

Sur le cercueil on avait mis la soutane rouge du cardinal; son domestique portait le chapeau rouge, insigne de la dignité cardinalice. Quatre prêtres tenaient des coussins sur lesquels on avait placé les décorations reçues par le prélat en différents pays.

La messe a été chantée par le cardinal Charost; tous les cardinaux français y assistaient. Le clergé reçut le corps à la porte de la cathédrale. Après le service, le public fut admis à défiler devant le cercueil.

Le corps a été transporté à l'archevêché et déposé à la crypte.

Les Rhénans ne sont pas satisfaits

Wiesbaden. — Les Rhénans, qui réclamaient avec insistance depuis plus de 10 ans, l'évacuation anticipée de leur territoire par les troupes françaises, britanniques et belges, s'aperçoivent maintenant que la libération du contrôle étranger a son mauvais côté.

Avec les drapeaux et les uniformes étrangers, disparait une importante source de revenus et de travail. En fait, le complet rajustement économique du territoire occupé est déjà devenu si urgent que de hauts fonctionnaires de la République y donnent toute leur attention. Des membres du Reichstag, en collaboration avec M. Joseph Wirth, ministre de la zone occupée, le ministre prussien de l'intérieur et d'autres personnalités, parcourent la seconde zone pour se faire une opinion sur le nouveau programme à appliquer en Rhénanie.

Origines de la population parisienne

Paris. — Un journaliste parisien dit que la population française de Paris comprend 2,408,000 habitants en chiffres ronds. Sur ce nombre, 837,000 sont nés à Paris, 138,000 dans les autres communes du département de la Seine, 1,345,000 en province. Les autres, qui représentent environ 5% de l'ensemble, sont nés aux colonies à l'étranger.

En 1833, Paris n'avait que 888,000 habitants français; 400,000, soit 44 pour 100, étaient nés dans la capitale ou dans le département de la Seine, et 488,000, soit 55 pour 100, étaient originaires de province. Les colonies et l'étranger fournissaient alors un appoint insignifiant: 1 pour 100 de l'ensemble.

En cent ans, la population autochtone de Paris a doublé en nombre, mais, par rapport à l'ensemble, elle a diminué de 4 pour 100.

Vingt-deux missionnaires tués en Chine depuis 1923

Rome. — S. G. Mgr Trude Jans, O.F.M., vicaire apostolique d'Ichang, province de Hou-pé, Chine Centrale, deux de ses prêtres, les PP. Bruno et Rupert, et six chrétiens, ont été tués à Chekouskan par des bandits, furieux de ne pas trouver l'argent qu'ils espéraient pouvoir voler. Ces trois missionnaires sont des Franciscains belges. Mgr Jans était en Chine depuis 22 ans, mais les deux prêtres étaient tout jeunes et étaient arrivés au Hou-pé l'un en 1924, l'autre en 1928.

Ce triple massacre, s'ajoutant au meurtre annoncé le 28 août, du R. P. Tiburce Cloodts, D.F.M., du même vicariat d'Ichang, porte à 22 le total des prêtres catholiques tués en Chine depuis 1923. Parmi eux on compte sept Franciscains.

L'Angleterre a le dirigeable le plus gros du monde

Cardington, Angleterre. — Le R-101, le plus gros dirigeable du monde, construit pour le gouvernement anglais, est maintenant prêt. Dès cette semaine il commencera ses envolées d'essai qui prouveront, disent les constructeurs, qu'il est le dirigeable le plus parfait qui soit.

Le dirigeable a une capacité de 5,000,000 de pieds cubes de gaz. Il a une longueur de 724 pieds et une hauteur de 140 pieds. Il est muni de cinq moteurs Diesel de 585 forces, pesant chacun deux tonnes. Le dirigeable, à une altitude de 5,000 pieds, pourra facilement aller à une vitesse de 70 milles à l'heure. Sa vitesse ordinaire sera de 63 milles à l'heure.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Grand escalier, hôpital Holy Cross, Calgary

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau:	Résidence:
136, avenue Portage Est	537, rue Sherburn
Téléphone 26 889	Téléphone 35 291

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 EN PRIX $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Apportez ou expédiez vos fils exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada

Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous

Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl	4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl	5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl	5 sous chacun
Grandeur 2⅞x4⅞	35 sous	Impression suppl	5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl	6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous 8 exp.	Impression suppl	4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement			10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit	25 sous le paquet
Grandeur 5x7	70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

Agrandissement 8x10, monté — 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS

325, RUE DONALD — WINNIPEG, MAN.

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardwall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de able et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

"Country Club"

La Bière Extra Bonne

PELISSIER'S LIMITED
Coin Osborne et Mulvey

TEL. 41-111 42-304

UNE VERITABLE OCCASION!

Le nouvel ASPIRATEUR ELECTRIQUE

ROYAL PRINCESS

avec cieuse et brosse à parquets, pour

$49.50 comptant

ou

$1.00 comptant et $1.00 par semaine
(Payable mensuellement si on le désire)

ARTICLES DE NETTOYAGE, $8.50 EN PLUS

Voyez cette machine merveilleuse aux SALLES DE L'HYDRO, 55, RUE PRINCESS

Winnipeg Hydro

55-59 PRINCESS ST.

Téléphonez à 24 669 pour démonstration

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bureau chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **HAUG MOTORS**

Nous avons omis à dessein dix lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots HAUG MOTORS. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



Essayez-les Gratis!

LAVEUSES CONNOR

$70 à $160

(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés

(Faites également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.
244, RUE PRINCESS — WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

La Mariée de Septembre

Dans sa gloire de jeune épousée, quand les félicitations pleuvent de toutes parts... et que l'affection de ses amis se témoigne par de nombreux cadeaux... quelle satisfaction de penser: *Ses cadeaux ont été choisis chez*



PORTAGE ET GARRY

La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien



Frank Smith

Votre marchand de bois Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE COURTOISIE QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton Main et McDermot	Téléphone 26 356	Cour: Avenue Henry et rue Aryle

Plan européen — Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable

Café et salon de thé attenant

RUE SMITH Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Prévenez les Incendies!

Les tas de déchets sont responsables de 60% des incendies. Ecartez cette menace.

PROTEGEZ VOTRE MAISON AVEC UN INCINERATEUR A GAZ

Pas d'odeur! Pas de surveillance! Pas d'ennuis!

Le coût du fonctionnement est de quelques sous par semaine seulement. Voyez nos incinérateurs à gaz dans notre nouvelle Salle d'applications électriques, édifice Power, Portage et Vaughan

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

Deux autres magasins: 1841, ave. Portage, St. James; coin Marion et Taché, Saint-Boniface



BON BOIS pour CHAUFFAGE D'AUTOMNE

Il est trop tôt pour le chauffage au charbon une charge de bon bois Arctic (peuplier, bouleau, pin, tamarac, croûte (slabs) est ce qu'il vous faut pour le moment et ce qui vous procurera un feu vif pour les soirs et matins froids.

Téléphonez votre commande

ARCTIC
ICE & FUEL CO. LTD
439, ave. Portage
En face la Baie d'Hudson
Tél. 42 321

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez en une pinte par jour

City Dairy Limited

Téléphone 87 647

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 25 septembre 1929

D [illegible]
R [illegible]
E [illegible]
W [illegible]
R [illegible]
Y [illegible]
S [illegible]

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Constance Pécaud, Fisher Branch, Man.
2me prix: $3.00—Mlle Dorothy Langill, Giroux, Man.
3me prix: $1.00—Mlle Claire Marcoux, 212, Notre-Dame, St-Boniface
4me prix: $1.00—Mlle Yvonne Peru, Boîte 11, Manitou, Man.
5me prix: $1.00—Mlle Adeline Fredette, Sainte-Rose-du-Lac, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page [illegible] cette semaine. Essayez de nouveau [illegible] des prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté [illegible] et de l'originalité des réponses.

E J

Grain à livraison future

Visitez notre salle de tableau de la cote, commodément situé en ville, et consultez notre département du grain sur la situation actuelle du marché.

Nous nous ferons un plaisir d'exécuter vos ordres sur des marges modérées.

E. J. BAWLF
COMPANY, LIMITED

GRAINS, VALEURS, MINES, HUILES
317—319, RUE FORT (PORTAGE)
Téléphones 80 191—80 192
MEMBRES DES
Winnipeg Grain Exchange, Winnipeg Stock Exchange
Chicago Board of Trade

B



Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763



The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh — Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos mchines en mouvement"

DEMANDEZ



ASCO

Les meilleures pastilles pour rumes, migraines et soulagement de toute douleur

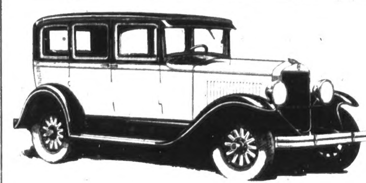
Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, Asco agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influenza tombe rapidement avec Asco. Il réduit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il a de toujours, il ne fait jamais.

Pour premier soin, achetez Asco et ayez-en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à

Asco Pharmacal Co.
221, ave. McDermot — Winnipeg



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haug Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375

267, rue Maryland — Winnipeg

Page Féminine

L'éveil de l'enfant

Nous nous préoccupons du développement physique de l'enfant: habillement, nourriture, etc. Mais ceci ne constitue que la moitié du rôle de la mère.

Former l'intelligence de l'enfant est le but de la vie d'une mère.

Jusqu'à trois ou quatre mois, l'enfant n'a qu'une vie pour ainsi dire inconsciente, sans volonté; c'est vers cet âge que les organes des sens se perfectionnent, en s'adaptant à leurs fonctions; le cerveau acquiert alors la prépondérance sur la moelle et les nerfs.

Dès que l'enfant sort de la vie purement végétative, il apprend à connaître sa mère; il la remercie d'un sourire pour les soins agréables qu'elle lui donne; il reconnait ensuite le son de sa voix. De là, il passe lui-même au language mimique; il cherche à se faire comprendre par les pleurs, les sourires, les mouvements de ses bras et de ses jambes.

Quand le cerveau de l'enfant a atteint un degré de développement plus elevé, celui-ci s'essaye au langage articulé; il saisit certains sons émis autour de lui, et il cherche à les répéter.

Il bavarde d'abord au hasard, et sans réflexion; peu à peu, il comprend ce qu'il doit dire et comment il doit le dire; il apprend à penser avant de parler.

C'est à ce moment qu'une mère attentive a le plus de mal à observer son enfant pour seconder son développement intellectuel. Il lui faut étudier les divers degrés de ce développement, pour le diriger, "sans le presser". Ce ne sont pas les discours qui peuvent agir sur lui, mais simplement la surveillance incessante et discrète, le tact; quelques remontrances douces, et très mesurées, quelquefois même un acte d'autorité.

L'enfant aime les personnes qui l'entourent, d'abord pour lui, ensuite parce qu'il aime qui l'aime; de là, sa sympathie pour tout ce qui l'entoure. Le désir de sociabilité nait en lui, et avec lui le désir de plaire.

La mère suivra ce développement nouveau et veillera à ce qu'il ne dégénère pas en vanité.

"C'est sur les genoux de sa mère, et jusqu'à l'âge de six ans, que l'enfant doit faire son éducation; il ne devrait suivre qu'à ce moment un enseignement systématique.

L'éducation physique donnant un corps sain, et l'éducation intellectuelle marchant de pair, sous les yeux d'une mère dévouée et instruite, voilà ce qu'il faut à l'enfant.

UNE MERE.

LE TRAVAIL DES JEUNES FILLES

Nos lectrices se souviennent de la brillante Journée Sociale tenue à Saint-Boniface l'hiver dernier et du succès qu'y obtint la conférence de Mme W. Raymond sur "Le travail extérieur des jeunes filles". Cette substantielle conférence, publiée tout d'abord dans notre Page Féminine, vient d'être mise en brochure par l'Ecole Sociale Populaire.

Personne ne peut nier l'intérêt d'une semblable étude à l'heure présente. La guerre a créé de telles conditions économiques que la jeune fille est aujourd'hui forcée de s'assurer des moyens d'existence en dehors de la famille. Sans doute est-on justifié de le regretter, mais c'est un fait, il faut que la plupart des jeunes filles gagnent leur vie.

Le travail extérieur est-il compatible avec la sauvegarde des vertus éminentes de la femme canadienne-française? Peut-il assurer aux générations futures des épouses et des mères dignes des exemples du passé? Ne ruinera-t-il pas plutôt chez elles les héréditaires facultés du coeur, le traditionnel esprit de sacrifice?

Rechercher la solution de ce problème c'est à quoi s'est employé Mme Raymond. On peut différer d'opinion avec l'auteur qui sonne la note un peu trop pessimiste, nous semble-t-il, mais nos lectrices, désireuses de s'éclairer ou d'éclairer leurs amies sur cette question d'actualité, trouveront dans cette brochure d'amples lumières.

En vente à l'Action Paroissiale 4260, rue de Bordeaux, au prix de 15 sous l'exemplaire.

MERE-GRAND

Superstitions à propos de mariage

Dans les pays scandinaves, une jeune fille inquiète confie à la primevère, symbole de l'espérance, le souci de sa tendresse. Après avoir coupé le haut de cinq étamines à la fleur, elle la cache, non privée d'air et trempant dans l'eau. Si, le lendemain, les étamines ont gardé, malgré leurs blessures, force et fraicheur à la fleur, l'objet aimé restera fidèle à la jeune tourmentée; si la fleur est fanée, il est volage et l'oubliera.

En l'antique Turquie, un étrange philtre d'amour inventé par les jeunes hommes fut celui-ci: Enfermer dans un petit sachet de soie verte l'aile gauche d'une chauve-souris. En touchant seulement la robe de celle que l'on aimait, celle-ci vous aimait aussi.

En Haute-Savoie, les jours de foire, suivant le nombre de velours ou rubans disposés au bas de leurs jupes, les candidates au mariage faisaient montre de leur dot et de leur âge. Ce n'était qu'une coutume ancestrale. Où la superstition s'en mêlait, c'est quand la pluie ou la boue abîmait ces garnitures, ou quand le soleil en faisait passer la couleur. Alors, aussi le teint de la jouvencelle pâlissait de dépit.

Pendant le réveillon de Noël une prédiction est obtenue par une orange. Avec un couteau, ce fruit doit être pelé en un seul ruban que le jeune homme ou la jeune fille jette ensuite dans le vide derrière son épaule gauche, c'est-à-dire par-dessus son coeur. Alors on regarde le dessin composé sur le sol, dessin formant plus ou moins bien une lettre de l'alphabet et c'est soi-disant l'initiale de qui vous aime, avec qui l'on s'unira. Si l'on ne réussit pas à peler l'orange en un seul ruban, autant de morceaux, autant de fois on se mariera.

Les Romains considéraient le mois de mai funeste et devant présager les pires malheurs: incompatibilité d'humeur entre les époux, absence de postérité, ou le premier des enfants bancal et stupide.

A propos du grand jour et de la cérémonie nuptiale.

Aucune jeune fille superstitieuse de l'ancienne France ne se fût regardée dans une glace, en ses blancs atours, avant de quitter la maison de ses parents. Voir une araignée le matin de la noce pendant l'élaboration de la toilette est de bon augure. Ce jour-là, au lieu de dire "Araignée du matin, chagrin" exceptionnellement, on rectifie par: "Araignée du matin, heureux destin."

Rencontrer un chien jaune sur les marches de l'église est un mauvais signe.

Celui des deux mariés qui se lève le premier à l'évangile portera la culotte dans le ménage.

Chez les Bohémiens, le plus ancien de la tribu élève une cruche de terre commune au-dessus du couple et la laisse tomber sur le sol, la quantité des morceaux devant être celle des années de bonheur que les époux auront à vivre ensemble. C'est le symbole du cristal brisé et pilé sous les pieds dans la synagogue aux noces juives.

Les quinze promesses de Notre-Dame du Rosaire

1o. Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévérera dans cette dévotion, verra toutes ses prières exaucées.

2o. Je promets ma très spéciale protection et des grâces de choix aux dévots du Rosaire.

3o. Le Rosaire sera un bouclier impénétrable, ruinera les hérésies, affranchira les âmes du joug du péché et des instincts mauvais.

4o. Le Rosaire fera germer les vertus, attirera les miséricordes divines, remplacera dans les coeurs les affections périssables par le saint amour de Dieu et sanctifiera des multitudes d'âmes.

5o. L'âme qui me témoignera sa confiance par la récitation du Rosaire ne périra pas.

6o. Aucun de ceux qui réciteront avec piété le Rosaire, en méditant les mystères, ne fera une fin malheureuse. Pécheur, il se convertira; juste, il persévérera jusqu'à la fin dans la grâce.

7o. Je veux que tous ceux qui disent dévotement le Rosaire, trouvent, dans leur vie et à leur mort, réconfort et lumière et participent aux mérites des élus.

8o. Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans les secours de l'Eglise.

9o. Je délivrerai du purgatoire les devots du Rosaire.

10o. Ceux qui auront vraiment aimé et pratiqué cette dévotion jouiront dans le ciel d'une gloire particulière.

11o. Tout ce que l'on me demandera en récitant le Rosaire on l'obtiendra.

12o. J'ai obtenu de mon Fils que tous les associés du Rosaire aient comme frères, dans la vie et dans la mort, les Bienheureux qui sont dans le paradis.

13o. J'assisterai dans toutes leurs nécessités ceux qui propageront la dévotion du Rosaire.

14o. Les dévots du Rosaire sont tous mes fils bien-aimés et les frères de Jésus-Christ.

15o. La dévotion du Rosaire est une marque évidente de prédestination.

Je pense à mon enfant, à son éducation, et pas seulement à celle de son intelligence: il y a des professeurs pour cela... mais, pour celle de son coeur, il n'y a que la mère. P. Bourget.

Vous avez semé des orties, et vous êtes déconcertés parce qu'elles ne produisent point de froment! A. Retté.

L'échec n'humilie pas quand on comprend la lutte. Barrès.

Les inquiets perdent la moitié de leur vie, les énergiques la doublent. P. Gerf[illegible]

CONCOURS D'OCTOBRE

Grades 1 à 5

Les petites filles — Faites la description de votre poupée: figure, front, cheveux, bras, costume. Dites comment vous procédez quand vous la couchez. Comment sont le lit, les couvertures? Que lui dites-vous pour l'endormir?

Les petits garçons — Décrivez votre chien ou un animal que vous aimez beaucoup. Est-il grand ou petit? Comment sont ses pattes, sa queue, son poil, son museau, ses oreilles? Joue-t-il avec vous? Est-il joli? Vous comprend-il bien quand vous lui parlez? Préféreriez-vous un autre animal domestique?

Grades 6 à 8

Les enfants reviennent de l'école. Une automobile apparait au loin. L'un des enfants que vous connaissez bien parie qu'il traversera la route à quelques pas seulement devant la voiture. Ses parents et ses maîtres l'ont souvent réprimandé à ce sujet. L'auto arrive. L'enfant s'élance. Racontez l'accident et dites vos réflexions.

Grades 9 à 12

Vous connaissez dans la fable de La Fontaine, "Le lièvre et la tortue", ce vers:

Rien ne sert de courir; il faut partir à point.

Imaginez une petite histoire où vous ferez l'application de cette morale à un enfant.

Conditions du Concours

On doit écrire sur un seul côté de la feuille et mentionner le grade auquel on appartient. Il est tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

Les concurrents des grades 9, 10, 11 et 12 pourront se servir d'un pseudonyme (le même pour les 10 mois), mais ils devront aussi donner leur nom et leur adresse. Le choix d'un pseudonyme est facultatif.

Afin d'éviter des dépenses inutiles, que chaque école ou pensionnat envoie le plus grand nombre possible de compositions dans une même enveloppe. On peut très bien aussi faire un rouleau et envoyer comme colis.

Les réponses devront arriver le 31 octobre. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours. Il y aura un prix pour chaque grade. Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand,
La "Liberté",
Winnipeg.

Que l'on veuille bien prendre note d'adresser à *Winnipeg* et non à *Saint-Boniface*.

LETTRE DE FRANCE

Mes petits-enfants seront sans doute heureux de lire cette intéressante lettre écrite pour eux par une petite soeur du "Coin". Mlle Eva Pelletier, élève du Couvent de Saint-Adolphe, passe une année d'études en France. Nous espérons qu'elle continuera à faire bénéficier les lecteurs de notre page de ses impressions.

La Puye, le 9 septembre 1929.

Bien chère Mère-Grand,

Peut-être ignorez-vous que vous avez, en France, une de vos petites filles, qui se souvient de vous avec bonheur. Aimeriez-vous, chère et bonne Mère-Grand, à admirer, avec elle, les beautés de notre mère-patrie?

Il me faudrait des pages et des pages pour vous en parler dignement, car la France est très belle! Ah! si je pouvais vous envoyer un bouquet des fleurs que je contemple chaque jour. Il me semble que c'est toujours fête ici, tellement les fleurs paraissent s'empresser à faire, par leurs couleurs et par leurs variétés, des parures ravissantes! Et le raisin! et les poires savoureuses, et les pommes qui font ployer les branches qui les portent!

Tout cela ne me fait oublier ni Mère-Grand, ni mes petites amies. Voilà pourquoi j'ai pensé à écrire pour vous et pour elles, quelques-uns des détails qui m'intéressent en France. Je dis "quelques-uns", car "tous", ce serait impossible.

J'ai admiré la plupart des grandes merveilles de Paris, mais je n'en parlerai pas, car elles sont plus connues que les beautés des villes de province, ou autres.

Si vous voulez, chère Mère-Grand, je vais vous entretenir de Poitiers, ville très ancienne et très intéressante, où j'ai eu le privilège de passer, hier, une journée délicieuse.

J'ai visité le palais de justice, monument du XIIème siècle, qui fut construit par Jean de Berry, frère du Roi de France, Charles V. L'entrée est une vaste pièce qu'on nomme Salle des Pas Perdus. Elle est remarquable par ses trois grandes cheminées. A l'intérieur de chacune d'elles est un grand vitrail de couleur, adossé au mur de brique qui forme l'extérieur. On serait porté à croire que la lumière ne pénètre pas dans cet appartement. Au contraire, les murs extérieurs étant munis de contreforts, mis en angle droit, reflètent la lumière sur les murs intérieurs et font qu'elle pénètre dans toute la salle.

A l'étage inférieur, on conserve la salle où Jeanne d'Arc, par ordre du roi Charles VII, fut interrogée par le tribunal ecclésiastique, afin de constater que sa mission était vraiment divine. La lumière pénètre dans cette salle de la même façon que dans la précédente. On y voit la cheminée devant laquelle les juges étaient assis, durant le long interrogatoire qui se termina le 14 mars 1429.

Dans une petite pièce attenante à celle-ci se trouve un superbe tableau représentant Napoléon Ier, vêtu de son manteau d'empereur, et portant la couronne de laurier! A côté, un autre magnifique tableau de Napoléon III.

Nous admirons aussi, dans une pièce voisine, un tableau, peinture du XIIème siècle, représentant le Sauveur attaché à la croix et d'une expression indescriptible; un autre tableau peint par un artiste qui naquit sans mains, et qui fit son chef-d'oeuvre... devinez?... avec les pieds!...

La tour de Maudbergeon, mot qui, selon le guide, veut dire: "Rendre la justice", est séparée, de cette dernière salle, par un couloir. Depuis la construction du Palais, elle a toujours été un lieu où siège la Justice. En sortant de cette salle, nous traversons la Cour d'Assises, qui sert encore actuellement. J'en ai été bien impressionnée, car je n'avais jamais vu de salle de jugement. Cette disposition des sièges pour les juges, les témoins, l'accusé, les avocats, a quelque chose de très solennel et inspire des pensées sérieuses.

Mais sortons du Palais de Justice et allons à Notre-Dame, église du Xème siècle. Les vitraux artistiques datent des XIIème, XIIIème et XIVème siècles. Parmi les plus remarquables, on voit celui qui représente Jeanne d'Arc dans la salle que nous avons vue précédemment.

Puis, à la cathédrale, très belle et très ancienne aussi, je fus émerveillée devant la statue du Sacré-Coeur. Elle est en marbre blanc et le Coeur, enfoncé, s'y montre très frappant. La consécration de toute la ville de Poitiers au Sacré-Coeur est commémorée dans une beau tableau. Cette cathédrale est dédiée à saint Pierre, dont l'énorme statue est placée dans la nef principale. Je baisai avec dévotion le pied du Prince des Apôtres; c'est ainsi que l'on fait à Rome, me dit-on, dans la basilique Saint-Pierre.

La plus vénérée des églises de Poitiers est celle de Sainte-Radegonde. A ma déception, je n'ai pu la visiter, car il y avait un office au moment où nous sommes entrées, mais je m'y rendrai en pèlerinage une autre fois et je vous en parlerai. Pour me dédommager, j'allai prier dans la cellule où cette grande sainte vécut vingt ans. C'est là que Notre-Seigneur lui apparut, un an avant sa mort, en 586. Notre-Seigneur laissa là l'empreinte de son pied divin sur la pierre, précieusement conservée, et cette petite pièce, oratoire habituel de sainte Radegonde, s'appelle Chambre du Pas de Dieu. Dans une toute petite pièce voisine, où la grande sainte devait faire sa cuisine, sont conservés la pierre de la meule et le mortier où la sainte faisait son pain.

Ceci n'est qu'un reste d'une immense abbaye dont les ruines se voient encore. Elles font impression; on sent que de grandes âmes sont passées là nous laissant de grands exemples de vertu.

Chère Mère-Grand, la journée de Poitiers touchait à sa fin, et je devais rentrer à mon cher couvent. Je m'arrête donc pour ma description.

C'est un très grand privilège pour moi d'être en France, et je vous assure que je vais tâcher de vous faire honneur, en profitant bien de cette année d'études, pour apprendre parfaitement le français.

Je vais à Angoulême cette après-midi, ce qui me permettra de vous parler de cette ville, la prochaine fois que j'aurai le bonheur de vous écrire.

En attendant, je vous embrasse bien tendrement, et je vous demande de me permettre d'embrasser toutes mes amis du Canada, surtout les élèves du Couvent de Saint-Adolphe.

Je demeure toujours votre petite fille qui vous aime beaucoup et qui pense à vous, chaque jour, auprès de la châsse du Bienheureux Père André.

Eva PELLETIER.
Maison-mère des Filles de la Croix,
La Puye, Vienne, France.

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Lucia Bilodeau, école du village, Laurier — Vous voilà et je suis si contente! Je me demandais avec inquiétude ce que devenait ma petite amie. Mais je la vois maintenant, tout absorbée par l'étude, répétant, les yeux fermés, l'enchainement des mots difficiles. Il y a "beaucoup de leçons à étudier et de devoirs à faire". Avec de la bonne volonté et un effort persévérant, vous écarterez vite les obstacles et atteindrez au succès. C'est le bonheur que je vous souhaite!

Irène Tourond, Laurier — Quelle délicieuse petite lettre! Mais oui, venez vite vous joindre à la ribambelle de gamins et gamines qui font l'ornement du "Coin". Vous serez certainement l'une des fleurs les plus précieuses de mon riche bouquet. Mère-Grand désire d'autant plus vous faire visite qu'elle connait et aime beaucoup votre maîtresse. N'est-ce pas qu'elle est charmante? Bonjour, mignonne. J'ai hâte de vous relire.

Simonne Therrien, école Saint-Joseph, La Broquerie — J'ai lu votre lettre avec intérêt, heureuse de connaître une aussi sympathique petite-fille. Vos gentillesses me touchent beaucoup, de même que votre affection pour le "Coin". La vie vous a été un peu dure l'an dernier; je suis certaine qu'elle exige encore de vous beaucoup de ménagements et de précautions. Soyez donc raisonnable, reposez-vous dès que vous en avez le loisir, car il faut faire provision de santé pour l'hiver qui s'en vient. Revenez souvent faire votre petit tour au "Coin".

Charles Préfontaine, Saint-François-Xavier — Partager son temps entre le plaisir et le travail est le meilleur emploi que l'on en puisse faire; c'est sans doute pourquoi vos vacances ont été si joyeuses. On ne se prodigue jamais trop pour les chers parents qui nous entourent de soins et de tendresse. Tout heureuse de constater que vos sentiments n'ont pas varié. Ici aussi, on vous aime bien.

Léa McCaughan, Saint-François-Xavier — Tout est charmant dans ces deux pages. Cueillette des fruits, promenade d'une semaine chez un oncle aimé, pique-nique savoureux, rien n'a manqué à votre bonheur des vacances. Quelle petite gâtée vous êtes! Mère-Grand se réjouit de toutes ces joies qui vous disposeront à une bonne année d'études. Merci de la gracieuse invitation. Je suis charmée du souvenir que vous me gardez et vous rends toutes vos tendresses.

Roger Motut, Hoey, Sask. — Entrez, entrez, cher petit Roger. Mère-Grand est ravi de faire la connaissance d'un aussi gentil écolier; elle ouvre bien grandes les portes du "Coin" aux petits enjôleurs d'Hoey. Toutes ces choses exquises que vous me dites me font désirer davantage de vous garder à moi bien longtemps. Je suis toute fière de vos projets d'avenir et de l'intérêt que vous prenez au travail de la ferme. Plus que jamais la profession agricole est à l'honneur et Mère-Grand souhaite que de toutes les écoles canadiennes de l'Ouest sortent des légions de fermiers possesseurs de belles terres et... de grosses récoltes. Quand mon petit Roger sera propriétaire-fermier, il me fournira d'oeufs frais l'hiver... Comme j'ai hâte!

Marion Boucher, Hoey, Sask. — Pour trouver le chemin de mon coeur, vous n'avez pas pris la route des écoliers, délicieuse gamine. Votre lettre est si gentille que je l'ai fait lire au directeur de la **Liberté**. Il trouve, comme moi, que ces petits-enfants d'Hoey sont de véritables ensorceleurs. Votre nouvelle institutrice doit bien y être un peu pour quelque chose... Tous mes compliments pour ce beau succès au concours de français. Mère-Grand se félicite d'avoir pour petite-fille une aussi brillante écolière et fidèle lectrice du "Coin". A bientôt, n'est-ce pas? Vous devez avoir bien d'autres choses à me raconter.

Gabrielle de Moissac, Couvent de Saint-Norbert — Vous réapparaissez au "Coin", chers petits-enfants de Saint-Norbert, et j'en suis ravie. J'excuse d'autant plus votre retard que je vous devine tous très ardents à l'étude, ne perdant pas une minute, vous obstinant à déchiffrer les leçons compliquées. Bravo, mes chéris! Mère-Grand vous souhaite à tous d'avoir les notes brillantes que vous convoitez. Ecrivez-moi encore de ces jolies phrases qui claironnent la fierté et la vaillance.

Denise Carrière, Grande Pointe — Oh! que je suis heureuse d'ouvrir à ma chère petite Denise! Oui, oui, Mère-Grand reconnait tous ses chéris; leur babillage amical la comble de joie et à chacun elle réserve un petit coin chaud et douillet en son coeur. Les concours recommencent cette semaine et j'ai votre promesse d'y participer. Les autres petits écoliers de Grande Pointe suivront aussi votre exemple, je suppose? Des tendresses à tous et une bonne caresse à ma Denise.

Léo Duhamel, Sainte-Anne-des-Chênes — Comme je vous trouve gentil de m'écrire ainsi tout ce qui vous trottine dans l'esprit. Votre dernier paragraphe m'a fait rire aux éclats... Se corriger de tous ses défauts à la fois n'est guère possible. Il faut prendre chaque matin la résolution de combattre sans merci ce défaut dominant si difficile à déraciner. Tenez-moi au courant de vos progrès; j'aime vous voir venir bavarder à coeur ouvert avec moi.

Paul Lambert, Transcona — Les grosses enveloppes venant de Transcona m'ont jeté dans le ravissement. Ah! qu'il y avait longtemps que je vous désirais, chers petits-enfants gentils! C'est un vrai délice de vous lire. Mon petit Paul n'enviera plus le sort de ceux qui reçoivent des lettres de Mère-Grand. Parfois les réponses tardent à venir, mais il ne faut pas prendre ce retard pour une hésitation à vous accueillir. Le "Coin" est grand, nombreux sont les chers petits qui attendent leur tour. Un beau bonjour à chacun; mille tendresses pour vous.

Emile Rondeau, Saint-Léon — Vous devez être bien savant, car vous maniez la plume comme un homme! Votre lettre aura sûrement les honneurs de la reproduction. Avec quelle émotion j'ai parcouru ces adorables missives de mes chéris de Saint-Léon! Depuis longtemps je connaissais leurs multiples talents, mais d'année en année, j'en découvre de nouveaux qui me les font aimer davantage. M. le directeur de la **Liberté** m'a parlé en termes flatteurs de sa visite au Couvent. Tout cela me fait désirer vous connaître davantage. J'envie votre belle randonnée en aéroplane! A tous et à chacun, mes affections les plus tendres.

Gérard Boulet, école Saint-Félix, Dunrea — Si vous saviez quel joyeux accueil j'ai fait à vos pensées! Ne manquez pas de revenir souvent au "Coin" où vous attend la chaude affection de Mère-Grand. J'espère que votre enthousiasme des premiers jours se maintient et que vous prenez toujours avec entrain le chemin de l'école. Une belle école neuve, pensez donc! Ces petits enfants de Dunrea sont bien gâtés. Bon succès dans vos études!

MERE-GRAND.

Age auquel peuvent parvenir certains oiseaux

Le roitelet, 3 ans.
La grive, 10 ans.
Le rouge-gorge, 12 ans.
Le merle, 12 ans.
La poule, 14 ans.
Le chardonneret, 15 ans.
La perdrix, 15 ans.
Le faisan, 15 ans.
La mauviette, 18 ans.
Le rossignol, 18 ans.
Le pigeon, 20 ans.
La linotte, 23 ans.
Le serin, 24 ans.
La grue, 24 ans.
Le paon, 24 ans.
L'alouette, 30 ans.
L'hirondelle, 40 ans.
L'oie, 50 ans.
Le pélican, 50 ans.
Le perroquet, 60 ans.
Le héron, 60 ans.
Le corbeau, 100 ans.
Le cygne, 100 ans.
L'aigle, 100 ans.

Age auquel peuvent parvenir certains animaux

Le lapin, 5 ans.
Le mouton, 12 ans.
Le chat, 13 ans.
Le chien, 15 ans.
La chèvre, 15 ans.
La vache, 25 ans.
Le cochon, 25 ans.
Le cheval, 27 ans.
Le chameau, 40 ans.
Le lion, 40 ans.
L'éléphant, 100 ans.
Le crocodile, 300 ans.
La tortue, 350 ans.
La baleine, 500 ans.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Grande variété de fermes à vendre ou à louer à Saint-Pierre et dans les environs — Prix de vente oscillant entre $2 et $40 l'acre — Un "snap".

A la dernière assemblée de ses directeurs, le Bureau de Colonisation de Saint-Pierre a constaté que son secrétaire, M. Georges Renuart, est en correspondance avec un grand nombre de propriétaires de terrains. Tous sont plus désireux les uns que les autres de disposer de quelques 9,970 acres qu'ils détiennent à Saint-Pierre et dans les environs.

Neuf mille neuf cent soixante-dix acres de terre! — et ce n'est pas tout! — à vendre ou à louer dans un rayon d'à peu près dix milles autour de l'église paroissiale de l'un des centres canadiens-français les plus prospères de l'Ouest, ce peut être une pauvre annonce. Rassurons-nous. Ces propriétaires inquiets, à quelques exceptions près, ne sont pas de nos gens. La plupart ne sont même pas agriculteurs. Ce sont de riches financiers qui ont ouvert pendant la guerre d'immenses régions à la culture. Américains fortunés, ils ont voulu faire vite et grand. A prix d'argent, ils ont fait défoncer le sol, construire de confortables habitations, de belles étables, de nombreuses "graineries". Aux mains de leurs tenanciers, généralement à gage, ils ont mis des instruments aratoires coûteux. C'était de l'extravagance. Mais les produits agricoles se vendaient comme petits pains chauds à la foire. Cela payait.

Depuis, les circonstances ont bien changé. Les mauvaises années ont fait soudain leur apparition. La pluie et la sécheresse, la rouille, la gelée et les taxes sont venues tour à tour se joindre aux difficultés toujours croissantes de la main d'oeuvre. On a tenu bon pendant longtemps. On ne pouvait se résigner à vendre à grands sacrifices ces fermes qui avaient englouti tant de milliers de dollars. On attendait, espérant des jours meilleurs. Il semble qu'on touche aux dernières limites de la patience un peu partout, des ressources en bien des cas. Qui sera assez habile pour profiter de cette espèce de débâcle? Des Mennonites des bords de la Mer Caspienne sont déjà venus par centaines, il y a une couple d'années, acheter ou louer une partie de ces terrains. Après l'expérience de leurs compatriotes, des milliers d'autres viendraient faire de même, si les Bolchévistes les laissaient partir de la Russie.

Pourquoi les Canadiens français ne prendraient-ils pas leur part à cette bonne aubaine?

Ce serait prétentieux pour le Bureau de Colonisation de Saint-Pierre de dire qu'il a en main de quoi satisfaire tous les goûts. Il croit toutefois qu'il peut rencontrer les désirs et les bourses d'un grand nombre.

S'il a déjà en vente d'excellentes fermes bien bâties et bien situées au prix de $40 l'acre, il en a d'autres plus modestes, mais offrant encore de nombreux avantages, au point de vue temporel et spirituel, à des prix inférieurs variant de $35 à $20 l'acre. Il en a une toute montée, ayant une bonne maison, une bonne étable, des chevaux tout harnachés, un moulin à essence, qu'il pourrait louer à de bonnes conditions. Une famille nombreuse, s'y entendant en culture mixte avec peu d'avoir mais ayant de la main-d'oeuvre, pourrait peut-être y faire son affaire pendant quelques années.

A ceux qui voudraient se livrer à peu près exclusivement à l'élevage des troupeaux, le Bureau pourrait conseiller des terres encore en broussailles ou en foin de prairie au prix de $5, $4, même $2 l'acre, avec rien que dix pour cent argent comptant. Le terrain ressemble à bien des "homesteads" des régions nouvelles, moins les inconvénients de l'isolement de l'absence de toute organisation sociale, municipale ou paroissiale, ayant en plus les avantages qui offrent aux colons de notre sang la proximité et le contact avec un centre canadien-français bien organisé et prospère.

Actuellement, parmi toutes les offres qui ont été faites par les vendeurs, douze ont été passées au crible par les directeurs du bureau et classées comme des marchés avantageux pour l'acheteur. Quelques-unes méritent d'être recommandées d'une manière spéciale. Parmi ces dernières, ont peut mentionner l'ancienne ferme de feu M. Ferdinand L'Heureux. Trois cent trente-trois acres de terrain tout clôturés, situées à trois milles du village de Saint-Pierre, où il y a couvent, école spéciale pour les garçons, crémeries, etc., avec une vaste maison qui a coûté, il y a environ 25 ans, près de $7,000, qu'on ne pourrait construire aujourd'hui pour moins de $10,000, et qui est évaluée à une valeur actuelle de $6,000 avec deux puits artésiens, une grande étable de 75 pieds par 36 et d'autres bâtisses secondaires, le tout pour $7,500, dont à peu près la moitié comptant. C'est presque ce que les Anglais appellent vulgairement, d'un mot qui a passé dans le vocabulaire canadien-français du Manitoba, un "snap". C'est une chance comme il s'en rencontre rarement.

Comment faire parvenir cette bonne nouvelle à qui saurait en profiter? Quel bel emplacement serait cette ferme L'Heureux pour une famille nombreuse, laborieuse et honnête, appréciant à leur juste valeur les avantages de la vie de campagne dans une paroisse comme il s'en rencontre tant sur les bords du Saint-Laurent? Notre bureau sait qu'il a déjà dans le Québec de précieuses sympathies. Que ceux qui savent à quoi s'en tenir sur ce que signifie pour les nôtres l'émigration vers les villes, vers les centres manufacturiers des Etats-Unis ou même vers les campagnes américaines ou les centres anglais ou mixtes du Canada, que ceux-là prêtent leur concours à notre bureau. Il y a là un service à rendre. Il suffit de frapper à la bonne porte pour réussir.

LETELLIER

Délégué de l'Association d'Education

Le dimanche 6 octobre, nous avions le plaisir de saluer un représentant de l'exécutif de l'Association d'Education dans la personne du Dr Jean-Joseph Trudel, de Saint-Boniface. Le délégué distribua les bourses, médailles, récompenses et diplômes gagnés par les élèves de nos écoles au dernier concours français; il les félicita chaleureusement de leurs succès et fit part de l'appréciation de l'exécutif de l'Association d'Education à notre personnel enseignant pour l'excellent travail accompli. Il parla avec éloquence de la formation de notre organisation nationale, de sa nécessité, de son travail et de ses aspirations.

La perception se fait aujourd'hui et nous espérons qu'elle répondra aux besoins nombreux et importants de cette organisation.

En visite

Mme Denise Bois et sa fille Laura (Mme Jos. Maheur), de Gary, Indiana, ont fait le voyage en automobile pour venir assister aux fêtes du cinquantenaire.

LA BROQUERIE

Vendredi dernier fut un jour mémorable pour nos coeurs d'enfants. Nous avions le bonheur de recevoir une paternelle bénédiction de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Ce digne pasteur, de retour de ses visites pastorales des paroisses de l'Est, voulut bien arrêter prendre le dîner au presbytère. Notre bon M. le curé, toujours heureux de nous faire partager ses joies, nous permit de nous grouper dans son beau parterre, et là d'offrir à Sa Grandeur l'hommage respectueux de notre profonde vénération. Monseigneur nous adressa quelques mots d'encouragement et de félicitations et nous bénit.

Forts de cette bénédiction de notre premier Père, nous retournions gaiement à nos classes.

• • •

Une autre joie nous attendait. Nos bonnes maîtresses nous annoncèrent l'heureuse nouvelle que notre chère Mère-Grand, répondant enfin à nos pressantes invitations, venait passer le dimanche avec nous. Revoir notre bien-aimée Mère-Grand, quel bonheur! Vite nous retournons à nos foyers préparer nos leçons pour le lundi, afin d'être entièrement libres dimanche.

Samedi soir, un grand nombre d'élèves étaient à la gare pour souhaiter les premiers la bienvenue à celle qui nous est si dévouée. Mais dimanche, c'était le grand jour. Après avoir assisté au catéchisme et aux vêpres, tous les élèves de l'école Saint-Joachim et plusieurs des écoles environnantes se réunissaient dans une classe pour saluer notre bonne Mère-Grand et lui redire les sentiments sincères de notre profonde gratitude et de notre vive affection. Elle nous remercia et nous félicita comme sait le faire une bonne Mère-Grand. Après cette courte réception elle poussa la délicatesse jusqu'à vouloir bien se faire poser avec nous dans la cour de l'école; puis, comme le Bon Maître, elle se fit tout à tous et eut un bon mot pour chacun. Grands et petits se sentirent attirés vers elle. Mais les heures passent vite hélas en compagnie d'une Mère-Grand. Il nous faut donc la quitter; un dernier merci du coeur, un dernier au revoir et chacun retourne en remerciant Dieu de la douce faveur accordée.

Cependant tout n'est pas fini pour les six petites pensionnaires du couvent. Notre bonne Mère-Grand vient passer la veillée avec nous; elle nous égaye de ses joyeux propos et exécute plusieurs beaux morceaux de musique qui sont goûtés et appréciés.

Lundi, elle nous quittait, emportant notre fidèle souvenir et l'assurance de nos plus ferventes prières pour le succès de l'oeuvre qu'elle poursuit avec tant de zèle et de dévouement.

Revenez-nous encore, bonne Mère-Grand; toujours vous serez la bienvenue au Couvent de La Broquerie. Vous avez une bien large place dans le coeur de vos petits-enfants.

Germaine TETRAULT.

• • •

Tableau d'honneur de l'école Saint-Joachim

Grade X: Germaine Tétrault.
Grade IX: Jeannette Bougerol.
Grade VIII: Thérèse Emond.
Grade VII: Marie-Ange Lord, Jacques Mireault.
Grade VI: Anna Balcaen, Joseph Tétrault.
Grade V: Angéline Bédard, Léonné Carrière.
Grade IV: Aline Robert, Aurore Bisson.
Grade III: Yvonne Rocan, Jeanne d'Arc Fabas.
Grade I: Irène Rocan.
Cours préparatoire: Noé Bédard, Gabrielle Deslauriers, Lucie Boisjoli.

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

Je remercie de tout mon coeur S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr G. Cloutier, Mgr L.-W. Jubinville, les RR. PP. Trappistes, les RR. PP. Rédemptoristes, les RR. PP. d'Otterburne, les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, les RR. SS. Oblates, les RR. SS. de la Croix de Saint-André et tous mes chers confrères dans le sacerdoce, particulièrement M. l'abbé Sabourin, MM. les abbés I. Macaire et A. Rioux, anciens curés de cette paroisse, pour leurs généreuses contributions.

Je prie Dieu de toute mon âme et de tout mon coeur de bénir les personnes qui ont bien voulu m'aider par leurs aumônes à reconstruire mon église. Si Jésus permet une récompense pour le simple verre d'eau, que pourra-t-il refuser à celui qui lui offre une demeure?

Je partirai un jour, mais le temple de Dieu sera là pour implorer sur vous des grâces de choix. Merci.

J.-S. CARON, curé.

Résultat de la rafle

Montre en or, gagnée par Rév. Soeur Saint-Aimé, Saint-Georges.

Service à thé en argent, gagné par Mme Bunker, 310, rue La Vérendrye, Saint-Boniface.

$10 en or, gagné par M. Jos. Vincent, Pine Falls.

$10 en or, gagné par Mme Oct. Landry, Lorette, Man.

$10 en or, gagné par Mlle Juliette Létourneau, Sainte-Madeleine.

Deux minots de pois, gagnés par Mlle Fleur-Imanda Vincent.

Lampe électrique, gagnée par les RR. PP. Rédemptoristes, Sainte-Anne.

Couvre-pieds, gagné par M. Albert Steven, Alida, Sask.

Service à dessert, gagné par M. Onésime Carrière, Saint-Pierre.

10 verges de catalogne, gagnée par M. Etienne Chèvrefils, Saint-Georges.

Lampe à gazoline, gagnée par M. Hormisdas Morin, Saint-Malo.

Service à thé, gagné par Mme Luhde, Pine Falls, Man.

25 livres de fromage de Saint-Georges, gagné par M. Julien Gaudet, Bersinnis, Rimouski.

Statue de sainte Thérèse, gagnée par Mlle Pearl Fitzpatrick, Pine Falls, Man.

Couverture de laine, gagnée par M. René Viau, 158, boulevard Dollard, Saint-Boniface.

60 livres de miel, gagnés par M. Louis Dupont, Pine Falls, Man.

Cheval de selle, gagné par Mme Vve Henri Vermette, Otterburne.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La première

Notre salle paroissiale qu'on a aménagée dans le soubassement de la chapelle d'hiver est maintenant terminée. L'inauguration en sera faite le 13 octobre au soir par une grandiose partie de cartes, la première de la saison. On la dit pleine de promesses. Elle sera agrémentée de musique, de chants, de discours, et même de ces douceurs qui ne font de mal ni aux palais ni aux gosiers et qui contribuent si efficacement à rendre la vie humaine moins amère.

Donc soyons tous là le 13 octobre. Il y a place pour tous les amis des belles soirées.

SAINT-ALPHONSE

Nous sommes heureux d'annoncer à tous nos bons amis qu'il y aura grand concert à Saint-Alphonse le 20 octobre prochain. C'est peut-être le meilleur concert que nous ayons offert au public jusqu'ici. Nos jeunes du Cercle Catholique sont déjà à l'oeuvre depuis une couple de semaines et se proposent de faire oublier à tous nos braves cultivateurs les rudes labeurs du dernier mois et les grandes chaleurs de l'été. La première partie sera jouée par les enfants du Couvent, sous la direction habile de Soeur Marie-Céline, institutrice de la classe moyenne. Les jeunes filles ont choisi pour pièce "Tante Bégon", qui est une copie presque fidèle de la célèbre pièce comique de Molière intitulée "Harpagon". Les jeunes filles flamandes joueront "Madame veut faire refaire son mari", et les hommes: "Le président Kikker".

Les titres sont suffisamment suggestifs. Vous y verrez de vos yeux des scènes de ménage passant du dramatique au plus haut comique. Nous attendrons donc une foule immense le 20 au soir et nous sommes certains d'avance que chacun retournera chez soi heureux et content.

• • •

Mlles Marie-Ange Payette et Gerarda Delichte sont à Brandon pour une couple de jours, assistant à la convention des institutrices. M. Georges Lecoq, instituteur de Saint-Urbain, les accompagne.

• • •

Malgré la sécheresse continuelle de cet été, Dieu a visiblement béni nos cultivateurs en leur donnant une moisson qui dépasse leurs espérances. Nous croyons savoir que la moyenne des alentours a été de vingt minots à l'acre.

• • •

M. et Mme Octave Delichte se proposent de faire un voyage en Belgique cet hiver. Ils partiront vers le commencement de décembre. M. Arthur Delichte et sa femme iront à Chicago visiter des parents et de nombreux amis.

LE CHANGE

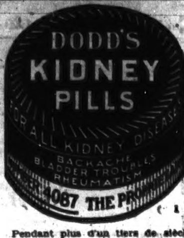
L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.91⅛	$4.86⅝
Franc français	3.98	3.93
Belga belge	14.16	13.9
Franc suisse	19.63	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.26	26.8
Cour. norvégienne	27.13	26.8
Couronne danoise	27.13	26.8
Mark allemand	24.25	23.8
Cour. hollandaise	40.80	40.2

LE MARCHE

8 OCTOBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$9.00
Bons	$7.25—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$4.50—$4.75
Ordinaires	$4.25—$4.75
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$7.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$11.00
De boucherie	$10.65
Lourds	$10.00
Très lourds	$9.00
Légers et d'engrais	$9.50—$10.50
Inférieurs	$6.00—$7.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$5.00—$6.50



PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .38
Premiers	$ .38
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
4 sacs de 24 livres	$4.80
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00
Gru. La tonne	$34.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$18.00

Retour de pêche

Elle. — C'est toi qui l'a pris?
Lui. — Dame...
Elle. — Une autre fois, tâche donc de les prendre tout cuits, celui-ci n'est que vidé!

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix décharge a Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 7 octobre 1929

GRAINS	Mardi 1 oct	Merc. 2 oct	Jeudi 3 oct	Vend. 4 oct	Samedi 5 oct	Lundi 7 oct
Blé No 1 Nord	1.43¾	1.44⅝	1.42½	1.44½	1.45⅝	1.45⅝
2 Nord	1.40¾	1.41⅝	1.39½	1.41⅝	1.42¾	1.42¾
3 Nord	1.36¼	1.37⅛	1.35½	1.37½	1.38⅝	1.38⅝
Avoine 2 CW	.66¾	.69⅝	.68⅝	.68⅛	.69¾	.69
3 CW	.63¾	.65⅝	.64⅝	.64¾	.65½	.64¾
Orge 3 CW	.72¾	.73	.72½	.72⅝	.73¼	.72½
4 CW	.67¾	.68	.67½	.67⅝	.68¼	.67½
Lin 1 NW	2.88¼	2.94	2.90	2.90	2.99⅞	2.97½
2 CW	2.84¼	2.90	2.86	2.86	2.95⅞	2.93½
Seigle 2 CW	1.04½	2.05¼	1.03½	1.03¾	1.05	1.04⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.43¾	1.44⅝	1.42½	1.44½	1.45⅝	1.45⅝
Avoine 2 CW	.66¾	.68⅝	.67⅜	.67½	.68¼	.67½
Orge 3 CW	.72¾	.73	.72⅜	.72½	.73⅛	.72½
Lin 1 NW	2.88¼	2.94	2.90	2.90	2.99⅞	2.97½
Seigle 2 CW	1.04½	1.05¼	1.03½	1.03¾	1.05	1.04⅜
Options						
Blé Octobre	1.43¾	1.44⅝	1.42½	1.44½	1.45⅝	1.45⅝
Décembre	1.44⅝	1.46¼	1.43⅞	1.45¼	1.47⅛	1.46⅞
Mai	1.50¾	1.52¼	1.50⅜	1.51⅜	1.53	1.53
Avoine Octobre	.66¾	.68⅝	.67⅜	.67½	.68¼	.67½
Décembre	.68⅞	.70	.69¼	.69¾	.70⅜	.69¾
Mai	.72⅛	.73¼	.72⅜	.73⅜	.73⅛	.72⅝
Orge Octobre	.72¾	.73	.72½	.72⅝	.73¼	.72½
Décembre	.75¼	.75⅞	.75⅜	.75⅛	.76	.75⅜
Mai	.81¼	.81½	.80½	.80½	.81	.80½
Lin Octobre	2.88¼	2.94	2.90	2.90	2.99⅞	2.97½
Décembre	2.87¼	2.93¼	2.90¼	2.90	3.01½	2.98
Mai	2.97½	3.02½	3.00	3.00	3.09	3.05
Seigle Octobre	1.04½	1.05¼	1.03½	1.03¾	1.05	1.04⅜
Décembre	1.07	1.08	1.06	1.06¾	1.07⅞	1.07¼
Mai	1.14½	1.15½	1.13¼	1.13¾	1.14¾	1.13½

Collège de Saint-Boniface 9 octobre 1929

AU COLLÈGE

Directeur: ROBERT BERNIER

IIIe année Numéro 1

SOUVENIRS...

"Bonjour, Pierrot! — Tiens, notre gros Charles! Ca va?..." Quel souvenir! Depuis longtemps je n'avais plus revécu "l'entrée au Collège". Aussi, comme cette dernière m'a remis vivement à l'esprit les quatre années qui m'en séparent jusqu'ici! Pour les regretter?... Loin de là! Dans l'immense champ des activités post-collégiales, les perspectives si vastes du bien à faire sont une heureuse compensation pour tous les "printemps d'autrefois". Mais bien plutôt pour faire revivre ce que l'on est déjà convenu d'appeler "le passé".

Outre la vie collégiale qu'elle effeuille, le long d'une génération, l'"Alma Mater" lègue à chacun des siens une autre vie: celle du souvenir, bien tenace celle-là, et qui commence où finit la première. Souvenir moins angoissant que celui du poète, mais combien plus vivace, et qui sait conserver, malgré les contretemps, cette poésie discrète des premières heures.

Que dis-je, loin de mourir, le souvenir des jours de collège rajeunit avec les années. Du philosophe que d'abord fièrement elle contemple, la pensée glisse plus volontiere jusqu'au galant rhétoricien, jusqu'au versificateur enthousiaste, et se complaira bientôt en un tête à tête tout intime avec le jeune élémentaire de jadis; et chez tous elle découvre des charmes insoupçonnés.

Poésie des âges! Poésie des choses, des vieilles choses, je veux dire, d'où s'échappent, chaque jour, quelque reflet nouveau. C'est que partout et à tous les tournants, le souvenir a semé pour les nombreux lendemains. Et voilà aussi pourquoi, des moindres événements, tout le long de cette existence qui parfois semble rude, apparaissent aujourd'hui des bourgeons et des fleurs qui brisent ici et là la ressemblance monotone des jours qui se succèdent et savent si bien voiler l'inégalité des épreuves.

Effets magiques du souvenir! Quel ancien n'est jamais revenu par lui à son "Alma Mater", à ses études, à ses confrères, à ses maitres? Lequel ne s'est pas surpris, une fois ou l'autre, dans la boutique du père Esope ou sur les rives funèbres du Styx, cherchant décidément à s'y réconcilier les tristes esprits de notre cher Lucien? Qui n'a pas, après quelques années, admiré, froidement au moins, la précision des mathématiques et la logique de Criton?... Et s'il faut avouer que certains se sont résignés à ne trouver jamais dans les sphères microscopiques du protozoaire ou du métazoaire le nucléole en question, et à ne saisir jamais les insaisissables systèmes de Kant et de Fichte, on devrait bien admettre aussi que toutes les figures savent se dérider, même après des années, au souvenir moins nuageux de Cicéron et de Virgile, de Turner, de Corneille et de Bossuet, de Veuillot et de tant d'autres génies, hommes de lettres et philosophes, à l'école desquels se développent l'esthétique véritable, l'esprit, l'instinct du beau et du grand, les facultés supérieures surtout; c'est le souvenir des études!

Mais tout cela ne suffit pas! La littérature et les sciences, en effet, se retrouvent ailleurs et n'expliquent pas par conséquent ces retours fréquents, par la pensée au moins, de l'Ancien au foyer. C'est que l'Ancien y laisse plus que des grammaires et des thèmes. Il y laisse des directeurs et des amis; il y laisse toute une atmosphère, l'atmosphère collégiale. Cela, nul autre ne le possède, il est sien, c'est le lot, l'héritage que chacun grossit en passant et cependant qu'aucun n'emporte, qui s'imprègne partout, qui va s'augmentant toujours avec les souvenirs et les mille incidents journaliers, créant ainsi ce quelque chose de mystérieux qu'on appelle le passé.

L'Ancien a eu, comme les autres, sa large et précieuse part de science, de conseils, de bons conseils surtout: c'est l'héritage qu'il emporte. Quant à l'héritage qui demeure, il le veut partager aussi avec ses frères du foyer. Le souvenir ne meurt pas, c'est vrai; mais il s'alimente au passé, et le passé s'éloigne chaque jour; c'est de la nature même des choses. Il semble toutefois que la nature facilement s'accommoderait d'un lien qui, sans changer l'ordre établi par elle, relierait le présent au passé, rendant plus facile entre nous la communication d'un souvenir à l'autre, du plus jeune au plus âgé, et par là plus intense, la vraie vie collégiale. Voilà pourquoi, sérieusement et respectueusement, nous osons désirer ces belles réunions annuelles et plénières des confrères anciens et actuels. De ces souvenirs de collège, glanés ici et là, c'est ce désir que nous émettons en guise de bouquet spirituel, bouquet qui, nous l'espérons, fleurira!...

Emilien LEVESQUE, prêtre.

BRIBES ÉLECTORALES

Messieurs, pour remplir cette charge, il faut un ensemble de qualités que tous ne possèdent pas. Il faut un homme de dévouement, un homme d'initiative, surtout un homme de grand jugement. Sachant tout cela, je n'ai pas hésité à me présenter, parce que je suis convaincu que je suis l'homme de la situation, l'homme que la Providence avait marqué pour occuper ce poste en 1929. Je vous remercie.

• • •

Il n'est pas bête, ce Francis-là. Je le connais, moi. Il savait ce qu'il faisait quand il s'est présenté comme vice-président. Votez pour lui; je vous promets que vous ne le regretterez pas.

• • •

Vous savez, Messieurs, dans quel état se trouve votre jeu de tennis. Si vous m'élisez à la charge de vice-président, vous pouvez être sûr que cela va changer. Je vous promets un terrain aussi doux qu'une pelouse, aussi uni qu'un tapis de billard; des balles toujours neuves, des raquettes imperméables, des lignes élastiques, et... la victoire aux deux camps.

• • •

Vous devriez élire mon candidat à la vice-présidence du comité tennis-balle-au-mur. C'est un homme intelligent; il n'est pas toujours choqué comme celui qui lui fait opposition. De plus, il a beaucoup d'expérience dans cette ligne. Nous avons fait ensemble le tour de tous les tennis de Norwood et de Winnipeg, de sorte que mon candidat est en mesure de donner une foule de suggestions pour améliorer votre terrain.

• • •

Messieurs, vous savez ce qui arrive quand les officiers du billard sont négligents. Les boules se perdent, les tapis se déchirent, les queues se brisent, et... rien ne se répare. Votez donc pour un homme qui, en plus d'être excellent joueur, possède toutes les autres qualités. Votez tous pour moi, les autres pour mon adversaire, et vous ne le regretterez pas!

AU CERCLE

Les membres du Cercle Provencher de l'A. C. J. C., dans leur première réunion, le 23 septembre, ont élu comme président Joseph Gousseau, comme vice-président Robert Bernier, comme secrétaire Ernest George et comme trésorier Charles Vachon. Roméo Guilbert et Paul Nadeau furent choisis respectivement comme conseillers de Philosophie et de Rhétorique. Une autre fois on aura le plaisir de voir élire les conseillers de Belles-Lettres et de "Senior Commercial", parce que, comme vous comprenez bien, on ne peut pas faire le pli avant d'avoir l'étoffe.

Il est six heures, et les discours ne sont pas encore faits. Le camarade président se lève le premier; depuis longtemps il ne restait plus assis, tant il avait hâte de faire éclater sa voix: elle éclate en effet, d'abord en remerciements, puis en protestations de fidélité et d'exactitude au poste assigné, enfin, je dirais, en envolées quasi patriotiques; comme un brave général, il commande de sonner la charge contre les intrus: anglicismes, barbarismes et autres énormités semblables qui tentent d'établir domicile dans notre belle langue.

M. Bernier prend à son tour la parole. Jamais je n'ai vu si gai pinson; il ne se plaint pas de ce que la charge de vice-président lui ait échoué; au contraire il s'en félicite, puisque, dit-il, c'est le président qui fera l'ouvrage. Mais attention, M. Bernier...

Le secrétaire, lui, n'a pas grand aplomb; il hasarde quelques mots de remerciements, puis remercie avant la fin... On l'acclame tout de même.

Je connais un homme, maintenant, qui doit bien rire dans sa barbe; fut-il chanceux, ce gars-là! C'est M. Vachon. En effet, le camarade en question, en un discours pathétique sur les finances, était en train d'émouvoir toute l'assemblée; mais on frappe discrètement à la porte, le P. Bergeron entre, on l'acclame. Maître Charles reste coi.

Le Père Bergeron vient soumettre une proposition aux gens du Cercle: il veut faire élire un rédacteur en chef pour la Page du Collège dans la Liberté, et il sera choisi, s'il vous plait, parmi les membres de l'A. C. J. C. et par leurs suffrages. Sans contredit, M. Bernier est trouvé le plus compétent pour remplir cette charge; aussi est-il élu à l'unanimité; un seul vote était contre lui, et c'était le sien. M. le nouveau Rédacteur se lève, remercie en termes amicaux ses "électeurs bienveillants", comme il nous nomme; moi, je dirais plutôt que nous avons été clairvoyants!...

Ernest GEORGE.
(Extrait du rapport du secrétaire.)

AU VOLANT DE LA PHILOSOPHIE

La revue des dix-neuf immortels: du minus, au plus magis; de "Tit-Gé" au gros Rodri... Mais j'allais oublier le plus philosophe des philosophes, qui ne reviendra pas, sans doute, avant la mi-octobre. C'est qu'il bénéficie de ses vacances: il est, paraît-il, à rédiger ses notes de psychologie. Il s'agirait, d'après l'ami Robert, de conscient et subconscient; rien de bien étonnant de sa surprise lorsqu'on lui dit que les cours de philosophie étaient commencés depuis un mois...

A l'exception de ce travailleur acharné qui, j'ai bien peur, nous reviendra un peu fatigué, les philosophes semblent fort bien disposés. Nous avons déjà avalé toute la dialectique; la critique nous absorbe à tel point que le professeur de sciences a dû divorcer deux copains qui ne faisaient que "critique". Ce n'est pourtant pas que les sciences ne soient très intéressantes, bien au contraire, la physique, la botanique et surtout, au dire du grand Lucien, l'astronomie surpassent la philosophie. Oui, après de longues hésitations entre sciences et philosophie, Lucien s'est définitivement déclaré en faveur des sciences. Il se complait bien dans les "hautes" sphère s astronomiques; nous avons, en sa personne, un "grand" astronome.

D'ailleurs il n'est pas le seul: Henri ne lui cède en rien; il étudie actuellement le mouvement de la lune; se serait-il par hasard occupé d'astronomie, lors de son fameux voyage à Prince-Albert?... Voilà jusqu'à Hervé qui a un faible pour le télescope; il observe, étudie jusqu'aux moindres détails les trente et une étoiles de Saint-André, il finira par en décrocher une... Tout ceci n'est pourtant encore rien comparé à Jos, qui a fait du microscope à outrance; il s'agissait d'unicellulaires. Il lui fallut visiter médecin, garde-malades, oculistes et que sais-je encore, si bien qu'il nous est revenu hier soir avec de puissantes lunettes... A-t-il mal aux yeux... ou veut-il simplement faire de la philosophie? Aimé en est devenu sceptique...

Mais Robert rit bien de tous ces enfantillages: il a vu le beau ciel d'Italie! Parlez-lui donc de sa fameuse promenade dans les gondoles de Venise... Quel beau ciel!... Quelle nuit!... Quel rêve!... Passons au plus concret et voyons Arsène au laboratoire, le bistouri en main; il cherche l'éther pour anesthésier une graine de citrouille, dont il veut étudier l'embryon: Sensibilité excessive! dites-vous? Je dirai plutôt candeur naïve!

Voilà un chirurgien en herbe. Avec cette candeur, nous croyions avoir affaire à un artiste comme Maurice, qui cherche à construire un syllogisme en musique et dont la conclusion est toute musicale; si bien que Charles se dégage la voix pour chanter. Mais voilà qu'on frappe à la porte. C'est qu'il faut le voir jouer son rôle de portier. "On ne badine pas." Il se plisse les lèvres déjà trop fines et donne à sa physionomie toute la majesté de sa barbe rousse. Le professeur le félicite souvent de sa grande discrétion. Aussi va-t-il jusqu'à présenter le cahier à l'envers!

Voilà l'intimité qui règne en classe. La vie est bien gaie, les professeurs savent se rendre intéressants, les élèves savent vivre leur philosophie, tout en mettant de la poésie dans la vie.

Roméo GUILBERT,
Philosophie II.

PREMIER DEPART

En l'an de grâce 1926, je quittai pour la première fois la maison paternelle. Sans expérience, comme une hirondelle qui prend son premier essor, tout me semblait rose.

Quelle ivresse! moi, campagnard de 12 ans, j'allais être ballotté sur le chemin de fer, ce grand monstre qui effraye les enfants!

Vous qui me lisez, n'allez pas croire qu'à 12 ans j'étais encore enfant; j'étais brave: je marchais dans les allées, sans craindre les bousculades, les bras ballants, la tête haute, comme les petits zouaves qui déroulent en procession les soirs de Fête-Dieu.

J'allais donc être transporté dans cette immense ville de Winnipeg, couvrant en superficie, trois fois notre section un quart; cette ville où, à minuit, l'on voit clair comme en plein jour. Je verrais des maisons... des maisons si hautes, qu'elles semblent empilées les unes sur les autres.

— Est-ce bien grand ça? demandait mon petit frère Félix.

D'avance je lui expliquais:

— Tiens! — et je prenais des poses — un homme qui lave les vitres au dernier étage parait gros comme un moineau...

Et le petit Félix disait en gesticulant des mains et des... pieds:

— Haut comme ça!...

Pour sûr que je ne m'ennuierais pas, pas même de ma petite compagne voisine, car c'est bien elle qui me demandait le jour de mon départ:

— Tu ne t'ennuieras pas?

Je répondis prestement:

— Non, non!

Je faillis ajouter:

— Pas de toi...

J'oublierais bientôt la campagne fleurie, les moissons d'or, dont les épis gonflés, à la moindre brise, s'agitent en vagues innombrables comme la surface de nos étangs. Bientôt le souvenir de nos grands chevaux efflanqués s'effacerait de ma mémoire. L'écurie rouge, les hangars, la petite maison blanche, déjà je n'y pensais plus. Papa, maman, j'allais partir sans les embrasser! Je les aimais pourtant; j'aurais bien voulu les emmener avec moi. Mais les Pères du collège ne les remplaceraient-ils pas, eux qui doivent bien être quatre fois savants comme M. le curé?... C'est devant eux que notre ancienne maitresse ferait piètre figure! De tous ces petits galopins qu'il y avait au collège, je me ferais des amis que j'aimerais comme des petits frères...

— Sois prêt, Ernest, fit André, je sors l'auto.

— Bien, grand frère. Au revoir papa, maman, petits frères, petites soeurs.

Gai comme un pinson, je m'apprête à sauter le perron, quand papa:

— Mais viens donc nous embrasser, petit sauvage!

— Pardon, papa, j'étais trop excité pour y penser.

Je promis force bonnes notes, d'excellents bulletins, des lettres très intéressantes... et je filai vers la gare, en emportant mes rêves d'avenir...

Ernest GEORGE,
Rhétorique.

LES ELECTIONS

En v'la d'la fête! Des discours... des élections... On fait des élections... La récréation fait sa campagne. Les candidats entrent sur les listes; jusqu'à François qui est du nombre. Mais à quand les discours? Patience! nous y voici.

7 h. 45... La salle académique est impatiente, quand apparaissent sur l'estrade l'officier rapporteur, accompagné des officiers des élections.

Le silence se fait... et de sa plus belle voix, M. Viau laisse la parole au président. Pris à l'improviste... on improvise! Alors le président, avec son verbe dégagé, émet des idées que tous n'approfondissent pas, vu leur subtilité, fruit de la situation de l'orateur qui doit s'exécuter impromptu!

Immédiatement après, M. R. Bernier, élu par acclamation président général du conseil, remercie ses électeurs, puis les exhorte à mettre de l'enthousiasme en récréation. Il leur dit comment il faut aimer son collège, et dans un mouvement pathétique il répète jusqu'à trois fois: "Oui, je l'aime bien mon collège! je l'aime bien!"

Charles manifeste son étonnement d'être vice-président de la récréation. De sa voix la plus suave, et avec une candeur qui ne convient pas à sa barbe assez revêche, il dit à ses électeurs: "Je vous remercie de ne m'avoir point fait d'opposition." Oh! dans les yeux de son prédécesseur, assis sur le fauteuil présidentiel, on lisait ces beaux vers de Corneille:

Quand l'âge dans mes nerfs a fait [couler sa glace,
Votre rare valeur a bien rempli ma [place;
Enfin pour épargner les discours [superflus,
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois [je fus.

Mais quelle émotion nous ranime quand le secrétaire prend la parole: "Vous savez ce que j'ai fait par le passé; j'ai toujours fait mon possible, pourquoi ne le ferais-je pas encore?" "Bene, bene parlat". M. Boulet fut élu par acclamation!

Ah! les chanceux qui n'ont pas d'opposition, se disait Jean, pendant que notre Arsène déployait son énergie la plus éloquente à dire de gros mercis. Courage, mon vieux, ton tour s'en vient.

Mais le voilà sur l'estrade: "Je me défendrai en lion s'il faut que je me défende; là où la parole ne suffit pas, le poing y passera." Il a la persuasion physique, notre Jeannot!

"Vous n'avez jamais entendu Mirabeau, déclame Marcel, ébouriffé, eh bien! me v'là. Connaissez-vous Cicéron? Je le deviendrai." Tout de même, l'auditoire jugea que Mirabeau avait l'élégance oratoire engourdie. A l'an prochain, mon cher!...

Ti-Louis se mêle déjà de politique. On a souvent besoin d'un plus petit que soi: sa maxime favorite. Le politicien chez Ti-Louis est encore dans le "devenir". Il manque pour le moment au futur héros une barbichette et la gravité de nos philosophes; mais qui sait ce que nous réservent les années?

En résumé, la soirée fut intéressante et plutôt originale. L'an dernier, on avait l'audace de s'attribuer des vers de Corneille;

Mes pareils à deux fois ne se font [point connaitre,
Et pour leurs coups d'essai veulent [des coups de maitre;

maintenant on apporte des arguments de vaisselle, de puissance musculaire, le dévouement futur, ou futurible.

Non, je sais bien que nos élus ont à coeur le succès de 1929-1930 au point de vue athlétique, dans la récréation. Et nous l'obtiendrons, parbleu!

Pendant que nos orateurs se reposaient, nous jouissions d'un concert non moins harmonieux. La salle résonnait des mille et une vibrations calculées de notre Paderewski, M. A. Guilbert.

Le Père surveillant ferma la série des discours; puis candidats et électeurs s'acheminèrent vers la couchette.

• • •

Les voteurs!... les voteurs... Par ici! Dans un coin de la salle, deux paravants et quatre hommes solides. Ces derniers sont sérieux, peut-être même finissants. On leur a confié les listes et la boîte à surprise. Grands, moyens et petits, tous y passent. On leur donne le billet magique, on raye leur nom de la liste... et le sort d'un candidat en est jeté. Puis gravement, nos juges se retirent avec le trésor.

Jean qui l'a vu partir: "Si je suis élu... je me ficherai du reste", allait-il dire. Mais non: "J'arroserai la patinoire." Hélas! Jean, le hasard ne l'a pas permis; tu l'arroseras donc l'an prochain!

Joseph GOUSSEAU,
Philosophie II.

L'ACADÉMIE

Le dimanche 28 septembre, les Académiciens du Collège de Saint-Boniface se réunissaient pour leur première séance de l'année 1929-1930. Après un bref discours de bienvenue qu'adressa au Rév. Père directeur M. R. Bernier, en sa qualité de président de l'année précédente, le Père directeur prit la parole. Il nous démontra l'importance, l'utilité de l'Académie dans un collège, et, d'après ce que nous avons pu en juger, il nous promet une année bien remplie, intéressante et profitable. L'Académie sera, dit-il, une Académie littéraire et surtout de discussion. C'est ainsi que l'on apprend, nous a-t-il dit, à affronter un auditoire, à parler distinctement, à exprimer des pensées ordonnées, à parler avec âme, animation, en un mot être orateur.

Après le discours du Père directeur, viennent les élections d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et de deux conseillers, l'un pour la Belles-Lettres, l'autre pour la Rhétorique. La barette circule parmi les rangs pour recueillir les bulletins des électeurs; l'on dépouille le scrutin et de la mystérieuse barette surgissent un président: Robert Bernier, à l'unanimité; vice-président, Hervé Sala; secrétaire, Harold Fry, et les conseillers: Edouard Auger pour la Belles-Lettres, et Albert Sylvestre pour la Rhétorique. Les nouveaux officiers remercient leurs électeurs, puis un mot du Père directeur clôt la première séance de l'année.

Nous espérons que cette nouvelle année de l'Académie sera un succès qui ne démentira point les années précédentes, glorieuses pour l'Académie et fécondes en orateurs distingués, en conférences et en débats intéressants. Je puis affirmer sans crainte que l'année naissante ne sera pas autre chose qu'une confirmation du passé de l'Académie qu'ont illustrée des hommes tels que S. G. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, l'hon. Joseph Bernier et plusieurs autres.

L'Académie collégiale est le berceau de tout orateur. A son premier essai, paralysé par la gêne, il bredouille quelques paroles; la seconde fois, il sait soutenir avec assez d'assurance les regards curieux et méprisants, lui semble-t-il, que tous portent sur lui. Peu à peu sa langue se délie, sa mimique devient plus facile et expressive, son style se dégage, la gêne disparait tout à fait, et enfin il acquiert, avec la pratique, la faculté de donner à sa pensée la vraie forme oratoire. Rendu au terme de son stage à l'Académie collégiale, il devra être prêt à faire face avec confiance aux auditoires les mieux choisis ou les plus antipathiques.

De plus, en faisant son apprentissage de l'art oratoire à l'Académie, l'on s'instruit de plusieurs questions importantes, de questions d'actualité, par les différents débats auxquels nous assistons ou auxquels nous prenons une part active. Et c'est encore à l'Académie que l'on apprend à aimer sa langue et par conséquent sa patrie et sa religion.

Oui, c'est à l'Académie que nous devons acquérir le patriotisme vigoureux dont brûlaient nos ancêtres et la fierté nationale qui caractérise notre race, afin de pouvoir plus tard défendre notre belle langue contre tous ceux qui voudront l'opprimer!

H. FRY,
Secrétaire

Encore une série d'accidents mortels

Cinq personnes ont été tuées accidentellement et huit blessées samedi et dimanche au Manitoba.

Trois des morts sont dues à des accidents de chasse. Ernest Thorarinson, 14 ans, de Winnipeg, a été blessé mortellement à Delta. Il chassait aux canards dans les marais de Delta et son fusil a fait explosion comme il sortait de son canot. Il a succombé trois heures après son entrée à l'hôpital de Portage la-Prairie.

William Chartrand, 45 ans, en chassant dans les marais du lac Winnipegosis, a reçu dans la tête la décharge de son fusil et ses compagnons l'ont trouvé mourant.

Percy Veal, un garçon de neuf ans, de Dauphin, a été tué accidentellement par un camarade en s'exerçant au tir.

Mlle Alma Lépine, 17 ans, de Saint-Norbert, a été frappée par un train de marchandises à un mille au sud de Saint-Norbert pendant qu'elle marchait sur la voie. La jeune fille, qui était sourde, n'a pas entendu le train. Transportée en toute hâte à l'hôpital de Saint-Boniface, elle a expiré au bout d'une heure et demie.

Mme P. Procyshyn s'est brûlée mortellement, à Winnipegosis. Les flammes ont pris à ses vêtements pendant qu'elle combattait un feu de prairie qui menaçait sa maison.

Les accidents ayant entrainé des blessures sont dus, pour la plupart, à des imprudences de chauffeurs.

POUR RIRE

Mnémotechnique

— Pourquoi ce noeud à ton mouchoir?

— C'est ma femme qui l'a fait afin que je n'oublie pas de mettre sa lettre à la poste.

— Et l'as-tu mise?

— Non, elle a oublié de me la donner.

En correctionnelle

— Vous ne vivez que de rapines et l'escroqueries, vous avez passé votre vie à mettre les gens dedans.

— Mais il me semble, Monsieur le juge, que vous n'avez jamais fait autre chose!...

Un mot de Guitry

On lui recommandait une actrice dont l'emploi au théâtre s'était jusque là borné à dire: "Madame est servie" ou à apporter une lettre sur un plateau.

— Est-ce que vous ne pourriez pas, demandait-on au célèbre acteur, lui faire confier des rôles de plus d'importance?

Alors Guitry:

— Si, si, maintenant elle n'apportera plus que les lettres recommandées.

Ces petits drôles

Une exposition de boulangérie allait fermer ses fours. C'était le coup de feu. La foule, goulûment, considérait les appétissantes friandises étalées dans les stands. Des gâteaux au fromage, tout frais — ou, pour mieux dire, tout chauds — excitaient les convoitises.

Un bambin s'accroche aux jupons de sa mère:

— J'veux un gâteau, dis.

— Non, mon petit, c'est du fromage.

— Maman, y a-t-il du sucre dessus?

— Non, mon enfant, ce n'est pas l'usage.

Le garçonnet s'impatiente et tape du pied:

— Je veux du gâteau au fromage.

— C'est trop lourd pour toi, comprends-tu?

— Oh! ça ne fait rien, réplique le gosse, je le prendrai avec les deux mains.

Mussolini et le chanteur

C'est une vieille histoire que, si la chose est vraie, vient de renouveler Mussolini.

Il rencontre un jour dans la rue un pauvre diable qui chante malgré sa misère. Il l'aborde et lui demande s'il est heureux.

— Très heureux, répond l'homme.

Mais Mussolini veut savoir s'il a affaire à un communiste et il pose cette question:

— Chemise noire?

Le pauvre diable part d'un rire énorme et réplique:

— Ni noire ni rouge... Je n'en porte pas!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Les quelques familles, très chrétiennes et dévouées de Beaver Dams, au sud de la paroisse, sont à organiser une partie de cartes pour le 15 courant, au profit de l'église de Ste-Amélie, à laquelle elles appartiennent. On a raison de croire que ces braves gens, avec la famille de M. Pierre Archambault en tête, vont faire une bonne et belle soirée.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Jeanne Monchamp, Cécile Bonin.

Grade XI: Michelle Monchamp, Mélina Trottier.

Grade X: Georgette Gelaude, Margaret Moits.

Grade IX: Gertude de Montigny Lucille Delisle.

Grade VIII: Augustine Beaumont, Eugénie Biloleau.

Grade VII: Simone Laporte, Mariette Leclair.

Grade VI: Annette Bélanger, Simone Huberdeau.

Grade V: Agnès Quennville, Agnès Délanger.

Grade IV: Andréa Champagne, Berthe Delisle.

Grade III: Jéane Alarie, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade II: Marie-Antoinette Gousseau, Eliane Verreault.

Grade I: (a) Rose-Marie Dorge, Dora Ouimet; (b) Winifrid Verry, Jeanne Saint-Germain.

Cours préparatoire: Anne Camire, Clara Zastré.

BRUXELLES

Les paroissiens de Bruxelles ont eu le plaisir d'assister, le dimanche 6 octobre, à un concert artistique donné par le si distingué Jack Van Der Straeten. Mû par un sentiment bien naturel en la circonstance, ce dernier avait eu la délicate attention de venir donner une soirée d'adieu à ses chers compatriotes. Tous y ont été sensibles. Aussi se sont-ils rendus en nombre à son cordial appel. La salle paroissiale était comble et les applaudissements se succédaient sans interruption.

M. Jack Van Der Straeten jouit certainement d'un talent exceptionnel. Sa voix chaude, vibrante, expressive, lui promet un avenir glorieux. Non seulement il chante avec un art qui se développera toujours de plus en plus, mais encore il sait empoigner son auditoire et lui communiquer ses impressions personnelles.

Nous avons, dans le passé, eu l'avantage d'entendre M. Ritagliati, mais cette fois, son jeune fils âgé de 10 ans nous a fait une agréable surprise. Cet enfant sait tirer de son archet des accents mélodieux qui font songer à certains de nos artistes en renom.

Mlle Bernier s'est fait apprécier comme accompagnatrice. Son jeu était parfait et plaisait d'autant plus qu'il était tout à fait modeste.

LAURIER

Le dimanche 29 septembre, la salle paroissiale avait ouvert ses portes aux braves paroissiens de Laurier, aux nombreux amis de Sainte-Amélie et de Sainte-Rose-du-Lac, même de Bellevue, qui avaient eu l'amabilité de se joindre à nous. Nos soirées de famille sont donc reprises et nous en sommes bien contents. C'est une occasion de se réunir, de se récréer, en même temps, d'aider notre église. Les Dames de Sainte-Anne, comme toujours du reste, avaient fait les choses admirablement; aussi le résultat pécuniaire fut-il excellent.

Le premier prix de cartes pour dames fut décerné à Mlle Marie Dérémiens, le deuxième à Mme Basile Tucker, et le prix de consolation à Mlle Thérèse Lemoine. Pour les hommes, MM. Théroux, Wilfrid Gamache et Abraham Florent. Mme W. Caumartin fut l'heureuse gagnante d'un sac de farine. Notre Bingo inauguré ce soir-là, fut apprécié, on se disputait les cartons. Il est vrai que les objets à gagner avaient une réelle valeur.

Qu'il nous fut doux d'entendre ce bon M. Cognac. Il sait manier si bien les sublimités de la langue française, les romans, chansonnettes comiques lui gagnent tous les coeurs. Sa belle chanson des vieux était si bien sentie que notre bon M. le curé se fit l'interprète de toute l'assemblée pour le remercier chaleureusement. Revenez encore, M. Cognac, votre répertoire est loin d'être fini!

L'ami Léopold Grignard avait un monologue à sa façon et nous lui demandons pour une prochaine fois de nous raconter une autre de ses aventures. Mlle Jeanne Verley nous a agréablement surpris dans sa romance. Notre salle paroissiale, aimons-la, chers amis de Laurier, et fréquentons-la souvent; nous y trouverons comme dans le passé une cordiale amitié et la gaieté de bon aloi. Amis de Sainte-Rose et de Sainte-Amélie, vous êtes toujours les bienvenus parmi nous.

* * *

Une de nos Enfants de Marie, en plus membre de notre choeur de chant, nous a quittés. La cause? Mariage de Claire Grignard avec Louis Watson. Claire a rendu de grands services à la paroisse et a droit à nos remerciements. Aux jeunes époux nous souhaitons bonheur et réussite.

* * *

Il y a quelques jours, M. Bailey, de Winnipeg, avait réuni les enfants et les parents de toutes nos écoles. Le conférencier, comme sujet, avait pris "l'Alcool". Mot qui fascine pour quelques-uns; ils en sont tellement éblouis qu'ils pirouettent et se relèvent après beaucoup de difficultés. C'est un fléau, cette boisson, quand on en abuse. C'est un bienfait quand on sait s'en servir avec modération. Que d'argent gaspillé, que de jeunesse perdue! Par contre, quel remède fameux! Que de services il rend à l'humanité! Le tout est de dire comme ce brave homme: "J'aime ben un p'tit verre de boisson, mais deux ne m'aiment pas, car ils me mettent par terre. Donc je ne veux pas en prendre..."

* * *

Etaient de passage au presbytère: M. Jean Masson, de Saint-Boniface, et M. et Mme Gabriel Dérémiens, de Bellevue.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le dimanche 13 octobre, dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, on donnera la première partie de cartes, sous l'égide des Dames de Sainte-Anne. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il y aura des surprises, car cette partie de cartes est une préparation au bazar qui s'ouvrira peut-être le dimanche suivant. Il est difficile aujourd'hui même d'en déterminer la date; tout de même, MM. les plâtriers espèrent finir leur ouvrage dans l'église pour le 15 octobre. Venez en grand nombre à la partie de cartes et là on vous annoncera la date définitive du bazar. En attendant, bienvenue.

* * *

Le 14 octobre aura lieu notre première réunion de l'A. C. J. C. Nous sommes disposés à faire tout pour faire honneur à cette association. Même on trouve la date de la première assemblée un peu en retard, mais on travaillera plus.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 22 septembre nous avions parmi nous S. G. Mgr Béliveau, accompagné de M. l'abbé Laurin, curé de Saint-Adolphe. Sa Grandeur arriva le 21, faisant le trajet en auto. Le dimanche matin, à 8 h., avait lieu la messe de Sa Grandeur, à laquelle quelques enfants firent leur première communion. Les gens ont répondu à l'appel de leur curé en assistant et en communiant en grand nombre à cette messe.

A 10 h., la grand'messe fut chantée par notre curé. Après la messe, confirmation: 59 enfants et quatre adultes ont été confirmés. Monseigneur donna le sermon.

A 3 h. eurent lieu la bénédiction du Saint-Sacrement, les prières des morts, avec sermon approprié. Après cette cérémonie Monseigneur partait en auto pour se rendre à Pinewood, où il devait confirmer le lendemain. Une vingtaine d'autos l'accompagnaient jusqu'à Sleemans et là une vingtaine d'autos de Pinewood attendaient Sa Grandeur.

* * *

Mlle Alda Lanthier a été à Winnipeg vendredi.

* * *

Mlle Elzire Bélanger prit le train le 2 octobre pour Saint-Boniface rencontrer sa soeur (Soeur Sainte-Flavie), qui venait de Calgary par affaire.

* * *

Mlle Véronique Votto, qui travaille à l'hôpital, est venue rendre visite à ses parents dimanche.

* * *

M. Joseph Lambert, qui va au Collège de Saint-Boniface, était avec ses parents le 22 septembre.

* * *

La partie de cartes donnée le 26 par Mmes Johnny Morissette et Louis Gervais a rapporté la somme de $26.10. Les prix ont été gagnés par Mlle Antoinette Proteau et M. Cyrus McNulty. Celle du 3 octobre a été donnée par Mmes Nelson Marquis et Wilmét Lauzon.

PINEWOOD

Les gens de Pinewood aiment bien les fêtes paroissiales; ils en ont profité dimanche pour recevoir S. G. Mgr l'Archevêque, qui venait en visite pastorale.

Pour montrer tout leur attachement à leur premier pasteur, ils sont allés nombreux au-devant de lui à l'entrée de la paroisse. Plus de trente automobiles suivaient pour revenir. A l'arrivée, il y eut la cérémonie imposante de l'entrée solennelle. Les paroissiens agenouillés sur son passage reçurent la bénédiction du pontife. La cérémonie se termina par le Salut du T. S. Sacrement chanté en grégorien.

Lundi matin l'église s'est remplie pour assister à la messe de Monseigneur. Tous ont communié. La chorale chanta des cantiques appropriés.

Plusieurs prêtres qui étaient venus pour la circonstance ont aussi dit leur messe: MM. les abbés A. Giroux, curé de La Broquerie; L. de G. Bélanger, curé de Rainy River; A. Laurin, ancien curé de Pinewood, agissant comme secrétaire de Monseigneur; R. P. Brassard, O.M.I., de l'école indienne de Fort Frances; le Père vicaire de la paroisse de Fort Frances; D. Claveloux, curé de Thibaultville; P. Picton, curé de Sainte-Geneviève; P. Philippe, de Warroad, Minn.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé L. de G. Bélanger, à 10 h. Monseigneur était assisté au trône par MM. les abbés Giroux et Laurin. La chorale, sous la direction de Mme Léon Décaire, chanta la messe des anges en grégorien. Mlle A. McDougall accompagnait à l'orgue. Le chant de notre chorale naissante inspire déjà la piété. Si nous avons du chant grégorien à Pinewood, c'est dû à la bienveillance de M. l'abbé Adélard Couture qui, en quelques leçons, a pu introduire ce beau chant dans notre paroisse; c'est dû aussi à la bonne volonté de nos quelques chantres.

Monseigneur, avec la conviction qu'on lui connait, fit un sermon sur la bonne éducation que les parents doivent donner à leurs enfants.

Après la grand'messe, Sa Grandeur a imposé les mains à 54 confirmants, dont 8 adultes. Des convertis se sont agenouillés devant le pontife pour recevoir le sacrement qui fait les parfaits chrétiens. La cérémonie fut des plus imposantes.

Dans l'après-midi, la mauvaise température a empêché l'office des Morts et la bénédiction d'une nouvelle croix dans le cimetière. L'office eut lieu à l'intérieur de l'église. Monseigneur et les prêtres qui l'accompagnaient sont partis pour Fort Frances, laissant aux paroissiens de Pinewood le souvenir de l'une des plus belles visites pastorales.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à Haywood, dimanche dernier.

S. G. Mgr l'Archevêque quitte cette semaine le Manitoba. Il s'embarquera le 17 à Québec pour se rendre à Rome faire sa visite "ad limina". Mgr l'Archevêque sera absent quelques mois.

Avant de quitter Saint-Boniface, il a nommé comme administrateur, durant son absence, Mgr G. Cloutier, P.A., son vicaire général. Monseigneur partira de Winnipeg dimanche prochain le 13.

Nous offrons respectueusement à Sa Grandeur nos voeux les plus sincères de bon et heureux voyage.

Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Parties de cartes, en deux séries

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface donnera cet hiver des parties de cartes dont les recettes seront portées au compte du Monument La Vérendrye. Ces parties de cartes, divisées en deux séries de cinq parties chacune, seront données, comme l'an dernier, dans le sous-sol de l'Académie Provencher. La première série aura lieu avant Noël et la deuxième avant Pâques, et aux dates suivantes, sauf changement pour causes imprévues:

Première série: les 13 et 27 octobre, les 10 et 24 novembre et le 15 décembre.

Deuxième série: les 12 et 26 janvier, les 9 et 23 février et le 9 mars.

De beaux prix de parties et de séries seront donnés. Il y aura une rafle à chaque partie et le prix du billet d'entrée sera de 25 sous.

Nous comptons avec confiance sur le patronage du public de Saint-Boniface, ayant toujours en vue le projet de la construction d'une salle paroissiale dont le besoin se fait tant sentir.

LE SECRETAIRE.

La Société Dramatique Langevin

"La Vieille Chanson" en tableaux, accompagnée d'une bonne "Veillée canadienne" à la façon d'autrefois. C'est ce que donnera la Société Dramatique Langevin le 15 octobre à l'Hospice Taché.

La Société Langevin a donné $550 à nos oeuvres l'an passé. Cette année, pour répondre au desir exprimé par Mgr le curé, elle ouvre sa série en disposant d'une partie de ses recettes pour créer un fonds destiné au nettoyage de notre cathédrale. Elle croit donc avoir doublement droit aux encouragements des paroissiens de Saint-Boniface.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack, au magasin E. Létienne et à la Pharmacie Préfontaine aux prix de 75 sous (billets réservés), 50 sous et 35 sous.

Nous tenons à faire savoir au public que la Société Langevin est sous la direction dramatique d'un de nos acteurs locaux dont la réputation n'est certainement plus à faire, M. William Lévêque. Le chant est dirigé par notre artiste, M. Henri Bourgeault, avantageusement connu dans le monde musical.

A la demande des amis de Winnipeg, la Société Dramatique Langevin redonnera "La Vieille Chanson" le 19 octobre, au "Little Théatre". Les billets sont en vente actuellement au prix de $1.00.

Ulric BELANGER,
Secrétaire.

Cercle Sainte-Elisabeth

La partie de cartes donnée dimanche dernier sous les auspices du Cercle Sainte-Elisabeth a eu le résultat suivant: 1er prix pour dames, Mme A. Laramée, 155 points; 1er prix pour messieurs, M. Omer Faille, 148; 2ème prix pour dames, Mme M. André, 154; 2ème prix pour messieurs, M. V. Audette, 147.

Le premier prix des messieurs fut donné par la maison Morin, de Saint-Boniface. Les maisons Lane, Montagnon, et la Cie Canada Pure Milk contribuèrent aussi par leur générosité au succès de la soirée.

* * *

Les dames qui voudraient payer leur cotisation ou qui désireraient appartenir au Cercle n'auront qu'à s'adresser à la porte avant chaque partie de cartes.

Mariages

Le 2 octobre — Solivien Gauthier, fils de Joseph Gauthier et de Maria Morin, et Albertine Dumoulin, fille de Delphis Dumoulin et d'Exarile Larocque, de Pinewood, Ont.

Le 5 octobre — Alidor Colleweart, veuf de feu Alice Currant, et Lilly Rocheleau, fille de Joseph Rocheleau et de Rosalie Vermette.

Le 5 octobre — Liguori d'Orge, fils d'Albéa d'Orge et d'Olivine Péloquin, de Sainte-Agathe, Man., et Alma Guay, fille de Jules Guay et de feu Clara Gentes.

Baptêmes

Le 3 octobre — Joseph-Elie-Léonard-Gerald, né le 1er, enfant de Séraphin Leblanc et d'Emérence Lussier. Parrain, Elie Leblanc; marraine, Izola Ritchot.

Le 4 octobre — Marie-Florence-Simone, née le 2, enfant de Francis Carrière et de Bertha Wilman. Parrain, François Blais; marraine, Florentine Carrière.

Le 6 octobre — Thomas-Alfred, né le 27 septembre, enfant d'Adélard Tardif et de Martina Losada. Parrain, Mattheo Calvo; marraine, Thomasa Armenterso.

Le 6 octobre — Joseph-Gilles-Ernest-Oscar, né le 2, enfant de Laurent Huot et de Laura Morier. Parrain, Oscar Morier; marraine, Alexandrine Durant.

Sépulture

Le 2 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Anna Lavoie, épouse d'Onésime Boivin, décédée le 20 septembre, à l'âge de 75 ans.

Les concerts Van Der Straeten

Jack Van Der Straeten donnera un concert jeudi prochain à La Broquerie et dimanche à Saint-Adolphe.

TRIBUNE LIBRE

Pour la saison d'hiver

Cher M. le Directeur,

Permettez à un vieux citoyen de Saint-Boniface qui a toujours contribué à toutes ses oeuvres de venir vous demander l'hospitalité. Nous sommes à l'ouverture de la saison d'hiver et diverses organisations paroissiales vont entrer en lice. Il y aura des parties de cartes en faveur de telle ou telle association ou de telle ou telle bonne oeuvre. Il y aura des séances préparées par des groupes d'amateurs, des concerts où nos artistes locaux seront appelés à contribuer, des conférences où des esprits plus cultivés seront invités à traiter certains sujets instructifs. Le tout s'adressera au même public d'une ville relativement petite. C'est dire que l'on devra tirer sur les mêmes.

Nos concitoyens, malgré ce qu'on a pu en dire, répondent très bien à toute demande, surtout quand il s'agit de donner de leur poche. Tout de même, il ne faut pas exagérer. Le trop peut devenir l'ennemi du bien. Il semble que les diverses associations devraient tout d'abord s'entendre pour ne pas organiser deux choses différentes le même jour. Il faudrait ensuite donner, sinon la partie prépondérante, au moins une partie convenable aux choses de l'esprit.

Donner le pas à une partie de cartes sur une conférence ou un concert me semble peu sérieux. Vouloir tout prendre pour l'esprit ne serait pas équitable non plus. Il faudrait trouver où tirer la ligne. Il me semble que la suggestion suivante serait raisonnable. L'on poura évidemment en faire ce que l'on voudra.

Que les organisations théâtrales donnent au plus deux bonnes séances par année et ce sera suffisant. Si elles veulent se bien préparer, elles ont là un ample champ à cultiver. Que les organisations musicales s'en tiennent aussi à deux concerts. Que les conférences soient au nombre de cinq au plus. Que les parties de cartes, en tout et partout, ne dépassent pas le nombre de huit. Cela fait déjà un total de 17. Nous pouvons compter sur 25 dimanches environ, et comme la plupart de ces soirées ont lieu le dimanche, cela donnerait encore un peu l'occasion de rester chez soi certains dimanches pour y jouir de la vie de famille et y recevoir ses amis.

Voilà, M. le directeur, ce que je voulais dire pour aider à la bonne entente entre ces diverses associations qui tendent toutes à un but excellent.

Veuillez me croire
Votre tout dévoué,
BONIFACE.

A propos de chansons

La chanson reflète l'esprit d'un peuple. Elle nait d'un rien souvent: d'un personnage excentrique, d'un trait politique, d'un beau paysage. Elle parle toutes les langues, car elle est de tous les pays... Elle est aussi de tous les temps.

Si nous consultons l'histoire, nous la trouvons dans l'antiquité, chez les Grecs d'abord, les Romains ensuite. Malgré sa légèreté apparente elle traite des sujets les plus divers. Elle peut tour à tour être satirique, sentimentale, comique, ou son allure est plus grave, plus solennelle, elle devient alors patriotique, religieuse. Beaucoup servent de marches guerrières.

C'est vers les IXe et XIe siècles que nous la rencontrons en France. Les troubadours vont composer une foule de chansons dont quelques-unes, des chefs-d'oeuvre, deviennent les monuments de notre littérature. Mais à travers les âges elle subit bien des assauts; on l'oublie presque entièrement à certaines époques. Ce n'est guère que sous Louis XIV qu'elle revient en faveur. On la chante alors de génération en génération, elle emprunte l'esprit du temps et du lieu où elle est née, elle emprunte aussi les personnages...

Les chants de la Révolution qui suit?... A l'exception d'un seul, on ne se les apprend pas, on les ignore; le temps, hélas! n'est plus au badinage...

Mais le Directoire et l'Empire voient renaître la chanson populaire, qui depuis cette époque est soigneusement cultivée.

Quel est le Français qui n'a pas chanté, au moins dans son enfance, "Frère Jacques", "J'ai du bon tabac", "Il était une bergère"?

Mais la chanson va subir souvent des transformations. Elle augmente le nombre de ses couplets en passant d'une province à l'autre: chacun veut y mettre son grain de sel.

Au Canada, où elle s'est implantée depuis Louis XV, on en garde toute l'idée française, mais on l'accommode à la manière locale. C'est ainsi qu'"En revenant des noces" devient "La claire fontaine", et il se crée un répertoire qui va devenir riche en tout genre.

C'est pourquoi la pièce qui va ouvrir la saison théâtrale franco-canadienne, "Vieilles Chansons", présente une étude intéressante en mettant en parallèle l'esprit de ces deux peuples, de même origine et de même langue.

L'un reflète la pensée vive et alerte de gens gais et turbulents... L'autre revêt, tout de suite, même dans la plaisanterie, un peu de la gravité qui fait le fond du caractère canadien, nation d'esprit positif qui se dépense en journées laborieuses, au milieu des espaces immenses et des luttes difficiles.

L'auteur, M. A.-C. de la Lande, a prodigué toutes les ressources de la fantaisie originale dans cet ensemble de tableaux qui se passent au milieu de pittoresques décors représentant différentes époques.

Les acteurs, très jeunes, donnent à toutes les scènes un irrésistible entrain, s'efforçant de rendre le caractère de nos chansons, et ne craignant pas au besoin de prendre l'accent de leurs campagnes et d'employer même les locutions de terroir.

Mais nous avons dit que la chanson pouvait être guerrière...

"La Madelon vient nous servir à boire..."

Qu'elle pouvait être patriotique...

Dans un dernier acte consacré aux Poilus, les chants magnifiques s'élancent avec ferveur en quatuors éclatants, chantant le Saint-Laurent superbe et l'Histoire canadienne...

Puis enfin vient l'hymne par excellence... né dans une nuit chaotique de 1792, créé par un aristocrate visionnaire des temps démocratiques, qu'effleure l'aile du génie, adopté instantanément par le peuple français — l'hymne qui devait faire le tour du monde avec les trois couleurs, et conduire la France à la victoire — la "Marseillaise", de Rouget de l'Isle.

Rachel COLLON-DELIBES.

TORONTO. — Le consul belge de la Sablière a présenté à cette ville, de la part de Mons, une médaille rappelant la libération de cette région par les Canadiens.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" No 6

Par Eveline le Maire

En effet, l'examen de la table ronde montrait qu'il ne restait à consommer que l'horrible chose, et les pommes.

— Non, non, finissez votre dessert, insista Bon Papa. Pour vous décider, je resterai ici, et je parcourrai le journal en vous attendant.

Maurice prétendit qu'il avait fini et ne mangerait plus. Un débat s'engagea auquel je me joignis pour appuyer Bon Papa. J'avais compris que mon cher grand-père avait trouvé ce moyen de nous délivrer du fromage abominable.

M. Fabert de Rouy s'assit donc devant la table ronde et acheva son déjeuner, inconscient de la déchéance qu'il subissait à mes yeux!

Enfin, rien ne restu plus de la chose. M. Fabert de Rouy s'excusa encore une fois, repoussa la table ronde dans un coin de la pièce et se rapprocha de Bon Papa. Il restait autour de nous des effluves malodorants, mais en comparaison de la minute précédente, c'était une bénédiction, et ces messieurs purent enfin parler d'affaires.

Il fut une dernière fois parlé de l'incendie, puis nous sortîmes au grand air du bon Dieu.

— Eh bien! Bon Papa, qu'en dites-vous? demandai-je quand nous eûmes tourné le coin de la rue et que j'eus fait quelques exercices respiratoires dont mes poumons avaient grand besoin.

— Je dis que cette compagnie est consciencieuse. Ils m'ont accordé à peu près tout ce que j'ai demandé. Il faut dire que voici plus de quarante ans que je leur paye une prime.

— Cher Bon Papa, je ne parle pas de la compagnie, mais de M. Fabert de Rouy.

— C'est un bon garçon.

— Et son fromage, Bon Papa? Comment avez-vous trouvé l'odeur de son fromage?

— Mon Dieu!... je l'ai trouvée assez indiscrète, l'odeur de son fromage.

— Ah! Bon Papa! si je ne l'avais sentie de mon nez, je n'aurais jamais cru qu'une chose qu'on mange pût sentir mauvais à ce point. J'en ai été presque malade.

28 février.

Je suis triste. Malgré tous mes efforts, il m'est impossible de ressaisir le sentiment qui, depuis une semaine, faisait l'intérêt de ma vie... J'ai beau faire, Maurice m'est devenu presque tout à fait indifférent, et mon coeur souffre d'être sans emploi.

Ces soucis m'ont beaucoup mûrie; aussi, ce matin, ai-je appris pendant une heure la chronologie des rois de France. Pour m'habituer à la situation sévère qui sera sans doute la mienne, je vais essayer, devant ma glace, une coiffure plus sérieuse que celle que je me suis faite jusqu'ici.

Ah! on peut dire que la vie n'est pas gaie.

1er mars.

Ma nouvelle coiffure, des bandeaux plats bien collés sur les tempes, ne plaît pas à Bon Papa, mais Mlle Gouthonay la trouve à son goût.

Pour compléter mon aspect sévère, j'ai mis ma vieille robe grise qui allait si mal, avec un col droit empesé, raide comme un carcan. C'est affreusement incommode.

2 mars.

Toute la matinée, j'ai étudié ma chronologie, mais à mesure que j'apprends de nouvelles dates, j'oublie les anciennes; c'est décourageant.

Pour me reposer, cette après-midi, je suis allée m'asseoir dans le jardin, près des plates-bandes de violettes.

Après tout, — Maurice l'avait dit lui-même, — il n'est pas nécessaire d'être amoureux de quelqu'un pour vivre auprès de lui. La preuve, c'est que je n'aime pas du tout Mlle Gouthonay, et que nous sommes ensemble une grande partie du temps; nous prenons nos repas à la même table, et nous discutons sur les mêmes questions. Cela va quelquefois très bien. Dans les mauvais jours, nous ne nous parlons pas; voilà tout. Pourquoi les choses ne s'arrangeraient-elles pas ainsi avec Maurice qui est dix fois plus gentil que Mlle Gouthonay?

J'en étais là de mes réflexions quand apparut au tournant de l'allée la grande silhouette de mon ami Maxime.

— Eh bien! s'écria-t-il en m'apercevant, eh bien! que devenez-vous, Ninette? Avez-vous oublié le chemin de Chassebois?

Je ne répondis rien, mais à quelques pas de moi, il s'arrêta brusquement et demanda:

— Qu'est-ce que cela veut dire, Ninette?

— Quoi, Maxime?

— Cette coiffure et cette robe grise! De qui donc portez-vous le deuil, sous cet accoutrement?

— Je porte le deuil de mes illusions, Maxime.

— Déjà, Ninette?

— Oui, Maxime.

— Maurice vous serait-il infidèle, par hasard?

— Non, Maxime, c'est moi qui n'ai plus d'amour pour lui.

— Que s'est-il donc passé, ma petite Ninette?

Je n'osai pas lui raconter l'histoire dont la vulgarité m'humiliait; et puis, il se serait trop moqué de moi si je lui avais dit que j'avais pu être amoureuse, même une minute, d'un homme qui aime le fromage. Pour éviter ses questions, j'usai de la diplomatie la plus ordinaire en l'interrogeant moi-même.

— Maxime, l'amour n'est pas indispensable dans le mariage, n'est-ce pas?

— Comment cela? fit-il avec un mouvement de surprise.

— Je veux dire qu'on peut bien épouser un homme dont on n'est pas amoureux. Est-ce vrai, Maxime?

— Si je vous comprends, Ninette, répliqua-t-il après un silence, vous pensez à épouser Maurice bien que vous ne l'aimiez plus.

— Oui, Maxime.

— Mais c'est très mal, cela, Ninette.

— Je ne suis pas de votre avis, repartis-je, vexée. La preuve, c'est que le frère de Maurice s'est marié sans amour, et qu'il est content comme cela.

— Enfin, Ninette, s'écria-t-il, me direz-vous qui est ce fameux Maurice dont je ne soupçonnais pas l'existence la semaine dernière, et qui vous occupe tant aujourd'hui?

— Cela, Maxime, c'est mon secret.

— Alors, je vais faire une enquête. Il y a bien aux Alisiers quelqu'un qui l'a vu et qui sait qui il est.

— Maxime, je vous défends, entendez-vous, je vous défends de prononcer le nom de Maurice devant qui que ce soit. Si vous trahissez ma confiance, je ne vous dirai plus jamais rien.

— C'est que justement vous ne m'avez rien dit, Ninette, et que vous n'avez en moi aucune confiance.

C'était logique, et je ne pouvais l'obliger à garder un secret que je ne lui avais pas confié. De plus, j'avais besoin de décharger mon coeur. Aussi, lui dis-je en quelques mots qui était Maurice, mon impression première, et ma désillusion. A ma grande surprise, il ne se moqua pas de moi; il eut même de bonnes paroles de grand frère ou de papa, me conseillant de me méfier de mon imagination; et il ajouta, pour conclure, que l'amour est une chose très belle et très grave, que nous devons prendre sérieusement, qu'il ne faut pas nous en mettre en peine, car il vient tout seul, sans que nous ayons besoin d'aller le chercher.

6 mars.

Du froid, du vent, de la pluie. Pas de nouvelles de Maurice.

Ce matin, le fermier de Chassebois m'a apporté un message de Maxime me priant d'aller faire un peu de musique avec lui. Le mauvais temps qui le retient à la maison m'a valu cette aubaine que je n'ai eu garde de refuser.

Nous avons joué assez mal, l'un et l'autre. Par contre, nous avons mangé beaucoup de bonbons et je me suis royalement amusée à me balancer dans le rocking-chair tout en bavardant avec mon ami. Nous avons dit des choses si insignifiantes que je les ai déjà oubliées, mais je me rappelle que nous avons beaucoup ri, et que nous avons été enchantés de notre journée.

7 mars.

Je crois qu'il me faut faire mon deuil de Maurice. Il n'écrit pas, il ne vient pas... C'est mauvais signe. Au fond, j'aime autant cela. Il y a des hommes qui ne font jamais le sacrifice de leurs goûts. Si Maurice est de ceux-là et qu'il ne veuille pas renoncer à cette sorte de fromage, la vie en sa société n'est pas possible pour une femme comme moi.

10 mars.

Bon Papa a reçu une lettre de M. Fabert de Rouy qui termine la question de l'assurance et dans laquelle il m'envoie ses respectueux hommages. C'est tout.

Je suis ravie.

VII

Avril 19...

J'aime le printemps. Nos cerisiers sont tout blancs, et nos pommiers tout roses. La couleur des prairies met de la joie à mon coeur malgré mes soucis et mes désillusions.

Avril.

J'ai rencontré ce matin un jeune homme bien intéressant. Décidément, les Alisiers ne sont pas un endroit aussi désert que l'on pourrait le croire. J'en ai fait la réflexion à Louison après le déjeuner, et elle m'a répondu que, depuis longtemps, il venait bien souvent des messieurs par ici. Moi, c'est la première année que je m'en aperçois.

Donc, j'ai vu ce matin un jeune homme très intéressant.

J'étais comme d'habitude montée sur le mur de clôture et — ce qui est exceptionnel — je chantais. Je chantais l'air du berger de Mireille: "Le temps s'envole et l'heure fuit."

Ma chanson terminée, je fis un demi-tour à droite pour redescendre dans le parc, et je vis à deux pas du mur, sur le chemin, le jeune homme en question qui m'écoutait.

La surprise me cloua sur mon perchoir. Il sourit, je souris... Il salua, je répondis, puis je dégringolai bien vite, et le mur couvert de mousse se dressa entre nous.

Qui est ce jeune homme? Je n'en sais rien, je ne le saurai sans doute jamais; c'est dommage, car il m'intéresse. Il n'y a aucune comparaison à faire entre lui et M. Fabert de Rouy et je frémis quand je pense que j'ai été sur le point d'épouser cet agent d'assurances alors qu'il y a de par le monde des hommes aussi charmants que celui que j'ai vu ce matin.

Avril.

Je l'ai revu. A la même heure qu'hier, il était à la même place ce matin; et moi qui ne m'en doutais pas, je me trouvai nez à nez avec lui lorsque j'escaladai mon mur.

Tout interloquée, je pensai d'abord à m'enfuir, puis la situation me parut drôle, et j'éclatai de rire. Il avait le même costume, la même bicyclette et la même position, si bien que je ne pus m'empêcher de lui demander:

— Est-ce que vous n'avez pas bougé de là depuis hier, monsieur?

Il commença par rire d'aussi bon coeur que moi, et répliqua:

— Pour vous revoir, belle demoiselle, j'ai été capable d'une bien plus difficile épreuve.

La phrase était galante et me plut; mais sottement, je ne sus pas y répondre. Depuis, j'ai trouvé mille répliques dignes de mon interlocuteur. J'aurais pu dire par exemple:

"Vous êtes bien aimable, Monsieur", ou: "Vous me flattez", ou encore: "Je vous suis très obligée." Mais sur le moment, deux mots seuls se présentèrent à mon esprit:

— Quelle bêtise!

Il a bon caractère, car il ne se fâcha point. Au contraire, il s'avança d'un pas, souriant toujours.

Mon devoir aurait été de quitter la place, car une jeune fille bien élevée ne cause pas avec un monsieur qui ne lui a pas été présenté, mais... il était si charmant dans ce décor printanier! Ses yeux étaient comme une caresse, et son sourire!... Il n'y a pas de mots pour en exprimer la séduction.

Alors je suis restée, curieuse de savoir ce qu'il allait faire.

Il s'arrêta en face de moi, et de sa belle voix sonore, il me dit:

— N'est-il pas étrange, mademoiselle, que nous nous retrouvions tous deux ici ce matin?

— C'est tout naturel que j'y sois, monsieur, répondis-je, puisque tous les jours, à la même heure, je viens voir le printemps à cette place.

— Tous les jours? Comme vous avez raison, mademoiselle! Le printemps est si joli, cette année.

— C'est vrai, monsieur.

Pendant quelques secondes, il resta silencieux, sans cesser de me regarder en souriant. Moi, j'étais si embarrassée que je fis un mouvement de retraite.

— Vous partez, mademoiselle?... Vous n'avez pas assez vu le printemps.

— Je le connais déjà, monsieur.

— Il est chaque jour nouveau, mademoiselle. Qui donc peut se vanter de le connaître?

Parce qu'il disait vrai, je décidai de rester encore une minute, une seule. Malgré les jappements de Ben-Zouf qui voulait s'en aller. L'air était saturé de l'odeur des lilas qui dressaient au-dessus du mur leurs têtes vertes et roses. Une grande branche vagabonde projetait sur le chemin son ombre violacée; machinalement, je l'attirai à moi et j'en cueillis une grappe que je respirai à pleins poumons.

— Le printemps sans lilas, ce n'est pas le printemps, dit l'inconnu avec un soupir. Ah! si je pouvais avoir un petit morceau, un tout petit morceau de la fleur que vous tenez, mademoiselle!...

— Si vous voulez du lilas, monsieur, je vous permets d'en cueillir du nôtre, répliquai-je magnanime, en lui montrant la branche qui s'avançait au-dessus du chemin.

Il leva le bras, — sans beaucoup d'efforts, — et déclara d'une voix découragée:

— Vous voyez, je ne peux pas, c'est trop haut.

— Je veux bien vous aider, monsieur.

M'appuyant d'une main sur la branche fleurie, je tâchai de l'incliner vers l'étranger, mais cette branche était dure, il me fallait mes deux mains.

Dans mon empressement, je laissai tomber la grappe rose que je tenais. L'inconnu s'en empara.

— Me voilà servi, royalement servi, dit-il. Je ne veux plus rien, mademoiselle, ne vous donnez pas la peine...

— Ah! mais, c'est que... celui-là, c'est le mien, répliquai-je interdite.

— Ce lilas tout entier n'est-il pas à vous, demnada-t-il. Du moins, j'avais cru le comprendre.

— Le lilas tout entier est à mon grand-père, expliquai-je, tandis que cette petite branche-là est spécialement à moi puisque je l'ai cueillie à mon intention.

— C'est donc pour cela qu'elle sent si bon! déclara-t-il en fourrant son nez dans la mousse parfumée.

A vrai dire, je ne tenais pas plus à cette fleur-là qu'à une autre, et il la sentait de si près que maintenant je n'osais plus la lui demander.

— Puisqu'elle vous plaît tant, gardez-la, consentis-je en sautant à bas de mon mur.

De quel air accueillit-il ma concession, je n'en sais rien, le vieux mur étant de nouveau entre nous, mais j'entendis ses paroles qui exprimaient une reconnaissance tout à fait hors de proportion avec le don que je lui avais fait.

Avril.

En faisant ma toilette, aujourd'hui, je me suis demandé si je retournerais sur mon mur habituel: au cas où ce monsieur se trouverait encore là, il pourrait croire que j'y venais moi-même pour le rencontrer... je ne sais pourquoi cette pensée m'était désagréable.

Une minute de réflexion me rassura. Ne lui avais-je pas dit que j'avais l'habitude d'aller chaque jour à la même place pour regarder le printemps? Quelle raison avais-je de changer cette habitude quand justement j'y trouvais un plaisir nouveau? Car il faut l'avouer, la pensée de revoir mon inconnu me faisait un très, très grand plaisir.

Je suis donc retournée à mon mur et je l'ai revu. Même costume, même bicyclette, même sourire.

— Alors, c'est une manie? demandai-je en l'apercevant.

— J'espère qu'elle ne vous fâche pas, répliqua-t-il d'une voix moelleuse et caressante comme du velours.

A ce moment, j'aperçus entre ses mains un délicieux bouquet de muguet dont le parfum montait jusqu'à moi. Aux Alisiers, quelques clochettes seulement commençaient à blanchir de ces fleurs dont je raffole... D'où venaient celles de mon inconnu? Il surprit mon regard admiratif et expliqua:

— Mademoiselle, me permettrez-vous de m'acquitter bien faiblement de la dette que j'ai contractée hier envers vous? Ce muguet est moins glorieux que votre lilas, mais c'est du printemps tout de même.

— Est-ce que vous l'avez trouvé par ici? demandai-je intriguée de la précocité de ces fleurs.

— Non, pas par ici, un peu plus loin, répliqua-t-il avec un geste vague du côté des prairies, et si vous voulez bien l'accepter, vous me rendrez parfaitement heureux.

— Je crois bien que je l'accepte, je suis ravie, répondis-je en me baissant pour prendre le bouquet qu'il me tendait. J'adore ces fleurs-là, ajoutai-je, le nez fourré parmi les clochettes préférées.

Il manifesta, de mon plaisir, une joie qui m'étonna, car il n'y avait pas beaucoup de mérite de ma part à accepter, de la main d'un très charmant jeune homme, un bouquet de mes fleurs préférées.

— Vous êtes exquise, dit-il, et je ne sais comment vous exprimer ce que j'éprouve...

Je l'interrompis en riant.

— Mais... vous l'exprimez très bien, monsieur, il me semble, et vous m'avez fait suffisamment comprendre que vous êtes content de me voir sur ce mur.

— Je suis content de vous voir, c'est vrai, dit-il, mais pas sur ce mur. C'est si incommode pour moi. Voyez comme il me faut lever la tête pour vous regarder.

— Alors, monsieur, ne me regardez pas.

— Ce serait choisir le pire, riposta-t-il en souriant. Cependant, si vous vouliez vous asseoir là, et me permettre de m'y asseoir aussi, nous serions bien mieux pour causer...

— C'est que, monsieur, je n'ai pas trop envie de causer, moi.

— Pourquoi cela, cruelle mademoiselle?

— Parce que je n'ai rien à vous dire.

— Je trouve, au contraire, mademoiselle, que nous avons tout à nous dire. Ainsi... je ne sais pas même votre nom.

— Devinez-le, exclamai-je amusée.

— Si l'on avait le nom que l'on mérite, répliqua-t-il, vous vous appelleriez Grâce... ou Délice... Ce sont des noms anglais, ajouta-t-il bien vite en réponse à mon rire moqueur. Les prénoms anglais sont charmants.

— Je ne suis pas Anglaise, monsieur.

— Alors, vous vous appelez peut-être Reine-Marguerite... Yvonne?...

— Yvonne, ce n'est pas moi, c'est mon amie.

— Vous, c'est Suzanne?... Madeleine?... Colette?...

— Ne cherchez pas davantage, monsieur, je m'appelle Janine, tout simplement.

— Quel joli nom! s'écria-t-il.

— Sans être beau, il n'est pas plus laid qu'un autre, fis-je avec modestie.

— Il est délicieux! Janine... Mademoiselle Janine.

— Et vous, monsieur?

— Moi, je m'appelle Olivier.

— Comme un arbre?

— Oui, comme un arbre.

— J'aime beaucoup les olives, déclarai-je étourdiment.

— Alors, de grâce, mademoiselle Janine, donnez aussi un peu de sympathie à l'olivier.

Je regardai ce visage intéressant, cette attitude gracieuse, ce sourire séducteur, tout ce personnage désireux de plaire... Grisée par le parfum de son muguet et par le charme du printemps qui s'étendait autour de moi, je répondis, un peu trop vite, j'en conviens:

— Monsieur, c'est déjà fait!...

En deux bonds, — comment s'y prit-il? je ne saurais le dire, — il fut sur le mur, auprès de moi.

— Ah ça! qu'est-ce qui vous prend? demandai-je tout ahurie.

— Vous êtes si haut perchée, mademoiselle, que j'ai des crampes dans le cou quand je veux voir. Alors... c'est plus commode comme cela.

— Pour moi, c'était bien plus commode autrement, lui dis-je. Ne restez pas là, monsieur, vous allez me faire tomber.

C'était exact, car il s'obstinait à se tenir sur la même pierre que moi, et cette pierre, vieille et branlante, pouvait basculer sous nos poids réunis. L'entêté refusant d'écouter la sagesse qui parlait par ma bouche, je pris le seul parti à prendre en lui laissant la place, et je m'éloignai en courant parmi les lilas et les seringas.

Au moment de disparaître sous l'allée de tilleuls, je me retournai. Il était toujours debout sur le mur, l'air penaud comme le corbeau de la fable quand il voit le renard emporter son fromage. Pour m'excuser, je lui fis un signe d'adieu, à quoi il répondit en agitant sa casquette. Puis je rentrai à la maison au moment où Bon Papa en sortait.

— Comme le muguet est en avance, cette année, dit-il, en prenant mes fleurs pour les sentir.

Je ne lui donnai aucune explication, et je montai bien vite chez moi, afin de mettre dans un joli vase mon précieux bouquet.

Et maintenant il est là, devant moi; son parfum remplit toute ma chambre, et me fait sourire. Il a apporté ici l'image de celui qui me l'a donné. Cette image remplit toute ma pensée et me rend heureuse.

Serait-ce le début d'un grand amour?

Avril.

J'ai mal dormi cette nuit, — aussi me suis-je levée de bonne heure pour calmer mon agitation.

Tout d'abord, j'ai ouvert ma fenêtre devant laquelle s'étendait un paysage morne et froid. Il pleut, ce matin, et j'en suis contrariée. Pas de promenade dans le parc ni de station sur le vieux mur... Pas de conversation avec M. Olivier.

Au fond, c'est peut-être mieux ainsi. Mes idées se font si incohérentes depuis hier, que j'ai besoin de les classer un peu.

Où en suis-je? Quel est le nouveau sentiment qui m'occupe? Cette fois, est-ce l'amour? M'étant déjà trompée, je suis devenue méfiante.

Pourtant, cette nouvelle situation ressemble au début d'un roman: le printemps, le vieux parc, le bel inconnu, les fleurs échangées, et puis jamais personne ne m'a regardée comme lui, ni ne m'a dit les choses qu'il m'a dites... Ah! comme je le préfère à la chronologie des rois de France et à la divisibilité par neuf!

Pourvu que nous n'entrions pas dans une série de mauvais temps... Mais non, j'aperçois un coin bleu au ciel. Il fera beau demain.

Même jour, le soir.

Il a fait beau cette après-midi, j'en ai profité pour aller dans le parc. La force de l'habitude m'a conduite à mon mur favori, et j'y ai trouvé sur ma pierre, — bien abritée par le gros lilas, — une branche d'aubépine et deux pivoines roses que j'ai rapportées à la maison.

Avril.

J'ai été réveillée aujourd'hui par un rayon de soleil. Je suis donc retournée sur le mur, voir où en était le printemps...

Eh bien! il était là, comme je m'y attendais, il avait son costume gris, une cravate bleue et des gants neufs. Cette fois, il tenait trois superbes roses dont les pétales satinés avaient des reflets de nacre.

Des roses! Aux Alisiers nous n'en avons pas encore d'épanouies, et d'ailleurs, nul rosier de chez nous ne donne des fleurs aussi délicates que celles-là. En les apercevant, je poussai un cri de joie:

— Dieu! que c'est joli!

— Je suis heureux qu'elles vous plaisent, déclara-t-il en me tendant son bouquet.

— Vous êtes décidément bien aimable, monsieur, répliquai-je.

Et je m'inclinai pour recevoir ce gracieux présent. Elles embaumaient, les roses d'Olivier...

J'étais si contente, si reconnaissante que, ma foi! je n'osai pas le renvoyer quand, en deux bonds, comme jeudi, il fut sur le mur à côté de moi.

— Quelle terrible journée que celle d'hier! dit-il en cherchant à se mettre d'aplomb sur une pierre branlante.

— L'après-midi était très belle, il me semble, répliquai-je. Nous avons eu du soleil presque tout le temps.

— Il s'agit bien de l'après-midi! fit Olivier avec un geste d'humeur.

— Ah! oui, le matin, il a plu...

— Et je ne vous ai pas vue, mademoiselle. Craignez-vous donc si fort la pluie?

— Est-ce que vous êtes venu ici, vous, par ce temps-là? demandai-je innocemment.

Avec un petit rire, il répondit:

— Vous le savez bien que je suis venu, puisque mes fleurs ne sont plus là...

— Ah! c'était vous? Eh bien! elles étaient très jolies, vos fleurs.

— Comme j'aurais voulu, mademoiselle, changer mon sort avec le leur, et rester là, toute la journée, en attendant votre visite!

— Vous auriez attrapé une bronchite ou des rhumatismes, monsieur.

— Peut-être, mais je vous aurais vue.

Cette déclaration me fit un plaisir énorme. Je commençai à me dire que je plaisais beaucoup à Olivier, que peut-être même une grande passion... A moins toutefois qu'il ne fût déjà marié ou fiancé, ce dont je résolus de m'informer sans retard.

— Vous n'êtes pas d'ici, monsieur?

— Non, mademoiselle.

— C'est cela! je ne vous avais jamais vu. Et..., sans doute, vous habitez Paris?...

— Oui, mademoiselle.

— Cela ne m'étonne pas! fis-je impétueusement.

— Pourquoi, je vous prie!

— Parce que vous êtes si chic, si élégant.

Il s'inclina en souriant.

— Merci, mademoiselle.

Son mouvement de politesse faillit le faire choir. Mais il reprit bien vite son équilibre, et je continuai mon questionnaire:

— Ainsi, monsieur, vous êtes de passage dans nos environs?...

— Oui, mademoiselle, je suis chez des amis du côté de Vermelle.

— Si loin, monsieur! et vous venez ici tous les matins!

— J'irai bien plus loin encore pour vous rencontrer, mademoiselle!

A ces mots, j'ai rougi, j'en suis sûre, car c'est bien une preuve d'amour, de grand amour, qu'il me donnait là, et je sentais que, de mon côté, mon coeur était déjà plus qu'aux trois quarts pris. Mais de peur de me tromper, je précipitai mon interrogatoire.

— Monsieur Olivier, êtes-vous marié?

Il me regarda avec un stupeur sensiblement pareille à celle de M. Fabert de Rouy lorsque j'eus posé une question analogue à cet agent d'assurances.

— Moi, mademoiselle?

— Oui, vous, monsieur.

— Non, mademoiselle, je ne suis pas marié.

— Fiancé?

— Non plus.

— Ah! tant mieux!

Il me regarda d'un air surpris, puis amusé, et partit d'un franc éclat de rire.

— Pourquoi ces questions, mademoiselle? Avez-vous une femme à me proposer?

— Peut-être.

Toute la gaieté de France et de Navarre passa comme un éclair dans ses beaux yeux foncés. Il était si charmant ainsi que, pour un moment, j'en oubliai mon enquête. Ce fut lui qui parla.

— Comment est-elle? demanda-t-il.

— Vous le saurai plus tard.

— Dites-moi au moins la couleur de ses cheveux. J'espère qu'elle est brune... J'adore les brunes.

D'un geste irréfléchi, je portai les mains à ma tête, comme pour cacher mes cheveux de page florentin, car je suis brune, il n'y a pas à le nier.

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

$45.00 — Un poêle électrique Moffat 4 ronds, four sur le côté. Parfait état. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à **Boite 100, la "Liberté"** Tf

ON DEMANDE un ménage, homme et femme d'un certain âge, pour prendre soin d'un presbytère à proximité de la ville. S'adresser à **Boite 19, la "Liberté".** Tf

ROMANS — "Livre National", usagé, huit volumes pour un dollar, cinquante pour cinq dollars. Franco. Catalogue. **La Cité des Livres, 4630, rue Saint-Denis, Montréal.** 22p

$50.00 — Un poêle électrique McClary's remis à neuf, 3 ronds, four en dessous. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A LOUER pour l'hiver, un grand garage, capacité pour vingt autos; conditions faciles. Adressez-vous à **M. Boivin, 650, ave. Taché, St-Boniface.** 18p

MIEL PUR DU MANITOBA, $8.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.** 31p

REPRESENTANTS — Gagnez $5 par jour dans vos moments de loisir en vendant nos calendriers d'art religieux. Occasion unique de faire de l'argent. Représentants demandés dans toutes les paroisses du Canada, hommes ou femmes, jeunes filles ou jeunes gens. **Cie de Publication Messenger, Dépt 11, 37, rue Couillard, Québec.** 21

$60.00 — Un poêle Gurney, 4 ronds, four sur le côté, réchaud. Très bon état. A coûté $120.00. **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A LOUER — Maison de 7 chambres, en parfait ordre, à 841, rue Saint-Joseph, Saint-Boniface. S'adresser à **Mme Hébert, 168, Notre-Dame Est, Winnipeg. Tél. 29 469.** 19p

AUTO FORD "Touring" à vendre, en bonne condition. Très bon marché pour argent comptant. S'adresser à **372, ave. Taché, Saint-Boniface. Tél. 201 860.** 19p

A VENDRE ou à louer à Saint-Norbert, un magnifique bungalow en stucco, semi-moderne, 5 chambres, 2 solarium, très chaud, bien fini. S'adresser à **M. Lamoureux, Saint-Norbert, ou téléphoner 201 860.** 19p

A VENDRE — Bon et beau piano Mason & Risch, $250, à l'avantageuse condition de $8 par mois, plus l'intérêt. Adresse par l'entremise de la **Liberté, Boite 18.** 20p

$35.00 — Un poêle McClary's, fourneau en dessous, bon état (4 ronds). **FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425**

A VENDRE — Une occasion, le propriétaire s'en allant dans l'Est: maison de 7 chambres, eau chaude, fournaise couverte d'asbestos, galerie à coucher, pelouse en face et en arrière avec jardin, à portée de la cathédrale de Saint-Boniface et des écoles. S'adresser à **Boite 39, la "Liberté".** 20

A LOUER — Suite de 2 chambres meublées, avec un large balcon et poêle électrique, à proximité de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à **556, ave. Bannatyne, Winnipeg.** 19

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, faites de $25 à $50 par semaine en détaillant la grande ligne des Produits Familex comprenant articles de toilette, produits domestiques, médecines vétérinaires. Catalogues et proposition envoyés sans obligation. **La Cie des Produits Familex, 4785, Sainte-Catherine est, Montréal.** 23

$12.00 et $18.00 — Deux plaques 3 ronds, parfait état.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

A STE-AGATHE — A vendre ou à louer: bonne occasion, grande bâtisse pour magasin et atelier avec système de chauffage à eau chaude. Aussi maison moderne de sept chambres sur même lot. S'adresser à **L. Toupin.** 19

GRANDE VENTE — Stock de quincaillerie et d'épicerie, évalué environ $4,000. Le tout vendu à réduction. **Louis Toupin et Fils, Ste-Agathe.** 19

AU SACRE-COEUR

A l'église

La semaine dernière, M. Tobie Grouette unissait sa destinée à Mlle Marie-Hermine Leblanc.

De mercredi au premier vendredi du mois, les élèves de l'école ont suivi les exercices de leur retraite annuelle.

Dimanche dernier, à l'occasion de la solennité du T. S. Rosaire, le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., préfet au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, a donné le sermon de circonstance. Sa foi et ses dons d'éloquence lui ont inspiré de très prenantes paroles de confiance envers Marie. Nous lui souhaitons de fréquentes visites à la chaire du Sacré-Coeur.

Premiers de chaque grade à l'école

Grade X: Jeanne d'Arc Aubin et Yvonne Taillon.

Grade IX: Thérèse Morache et Rita Chaput.

Grade VIII: Suzette Buffet et M.-Jeanne Guay.

Grade VII: Thelma Salé et Juliette Villeneuve.

Grade VI: Thérèse Rhéaume et Marguerite Montpetit.

Grade V: Lorraine Saint-Godard et René Auger.

Grade IV: Viviane Saint-Godard et Helen McHattie.

Grade III: Jeannette Martin et Joseph Guay.

Grade II: Jeanne d'Arc Joyal et Joseph Guay.

Grade I: Rita Taillon et Marcel Gorman.

Cours préparatoire: Maria Carignan et Lucile Léger.

Parties de cartes

La réponse à l'appel des Enfants de Marie a été satisfaisante. Comme le nombre des tables va s'augmentant chaque dimanche, il convient de remercier les organisatrices qui voient successivement à cette progression sensible. Que les programmes indiquent des progrès aussi! C'est toujours entendu que le "jazz" et la chanson en langue étrangère ne doivent pas prendre la place de la musique de langue française.

Ont gagné des prix; au "whist", Mmes Gorman et Comeau; MM. Child et Rajotte. Au "bridge", Mme J. Delorme et Mlle H. Léger. M. Mager gagna la bonbonnière raflée.

Et dimanche prochain? Continuation de la série de parties de cartes. Mmes M. Neil et A. Gauthier ont l'honneur de vous y inviter.

Le 19 octobre

Les élèves du 9ème et du 10ème grades n'ont pas choisi une journée de classe pour leur thé; alors, dans l'après-midi du 19 octobre, venez les en féliciter.

Tel qu'annoncé

Le 13 octobre, à 3 h. de l'après-midi, réunion mensuelle des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Baptême

Le 6 octobre — Joseph-Henri-Auguste, enfant d'Auguste Côté et d'Aline Thibault, baptisé à l'hôpital de la Miséricorde. Parrain, Cléophas Pélissier; marraine, Rose-Anna Thibault.

Chorale

La chorale a recommencé ses répétitions. Les personnes qui désirent en faire partie pourront le faire en s'adressant au directeur dimanche après la grand'messe.

Gérant d'assurances



M. WILFRID ROYAL, qui était anciennement avec le C. N.R., vient d'être nommé gérant du département d'assurance contre le feu et des automobiles de la Cie Sterling Securities Corporation Ltd., avec bureaux dans l'édifice Curry.

Première soirée de la saison de l'Alliance Française

Comme nous l'avons annoncé, c'est demain jeudi, à 8 h., qu'aura lieu la première soirée de l'Alliance Française pour la saison. Elle se tiendra à l'Université, Salle C (deuxième étage), entrée par le Broadway.

M. le professeur W.-F. Osborne, président de l'Alliance Française, donnera une causerie sur "Racine en Provence. Mlle Annette Dostert, artiste avantageusement connue, a bien voulu se charger du programme musical et nous aurons le plaisir d'entendre quelques-unes de ses élèves.

La soirée est gratuite. Tout le public de langue française est cordialement invité.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée du mois d'octobre de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a eu lieu mercredi dernier à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de l'"Amicus Club". Les membres présents eurent le plaisir de revoir notre présidente, Mme L'Heureux, de retour parmi nous, après une absence de quelque temps pour des raisons de santé.

Un programme musical très choisi, organisé par Mme Georges Laflèche et comprenant des artistes très en vue: Mlles S. Ledoux, A.T.C.M., et M. T. Hubicki, L.A.B., fut rendu après l'assemblée. Mlle Ledoux exécuta brillamment le "Prélude en sol mineur" de Rachmaninoff, et comme encore "La Ronde Française" de Boellman. M. Hubicki, violoniste ukranien, joua "Le Ménétrier-Mazurka", de H. Wieniawski, et "Indian Snake Dance", de Cecil Burleigh, qui charmèrent l'auditoire.

Mme Laberge, agissant comme présidente, remercia les artistes de leur gracieuseté. Ce trop court concert fut suivi du thé.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Bénédiction de l'église de Saint-Ignace

S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, a béni dimanche la nouvelle église de Saint-Ignace. Mgr T.-W. Morton, P.D., curé de la cathédrale, a chanté la grand'messe. Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., assistait à la cérémonie.

Le R. P. O'Gara, S.J., curé, qui a fait le sermon de circonstance, a rappelé la fondation de la paroisse, il y a 21 ans, par le Père Lewis-J. Drummond, décédé récemment, et la construction de la première église par le R. P. J.-C. Coffee, S.J., en 1912, sur le même emplacement.

On remarquait encore à la cérémonie: les RR. PP. Desjardins, Bourque et Bernier, S.J., du Collège de Saint-Boniface; les RR. PP. S. Puchniag et J. Schimnowski, O.M.I., du Collège Saint-Paul.

Dans l'après-midi, les enfants de l'école paroissiale ont offert une réception à S. G. Mgr Sinnott.

PETITES NOTES

Vendredi dernier, Mme de Denus recevait les membres du Rendez-vous français dans les salons du "Manitoba Club" pour l'ouverture des réunions de la saison. Un menuet fut dansé par deux charmantes fillettes en costume de l'époque, et après la causerie de Mme de Denus sur la Marquise de Sévigné, un excellent thé fut servi, pendant lequel chaque dame eut à honneur de parler français. La table à thé, décorée d'une magnifique corbeille de roses, était présidée par Mme W. Weir et Mme Malcolm McLeod. La prochaine réunion aura lieu le 18 courant, 70, ave. Harvard, et promet d'être des plus brillantes.

BERLIN. — Le "Vorwaerts" annonce que l'ambassadeur soviétique et le nonce papal à Berlin ont entamé des pourparlers pour la reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et l'U. R. S. S,

NAMUR. — S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur et président des congrès eucharistiques internationaux, vient de subir une opération chirurgicale, l'opération de la cataracte.

WASHINGTON. — L'Université de Washington conférera un titre honorifique à M. MacDonald lors de la visite du premier ministre anglais à Washington.

— Je viens d'acheter six pieds de porcs... ça revient fameusement cher...
— Pas étonnant! .. un cochon à six pieds... c'est un phénomène!...

• • •

Un remède efficace — M. John Fast, de Kawende, Man., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre est un remède vraiment efficace. Il a beaucoup fait de bien à ma femme qui est affligée de poumons faibles et il nous a évité bien des honoraires de médecins quand nos enfants ont eu le rhume." Cette préparation végétale éprouvée produit toujours de bons effets et souvent de rapides et surprenants résultats. Elle est fournie par des agents spéciaux qui sont nommés par les propriétaires: Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill. Ce n'est pas un article de droguiste.

Livré exempt de douane au Canada.